



Un succès monstre!

Fumée de souvenirs

Les Plaines affichaient complet, hier, pour les 35 ans du Festival d'été

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ  
GBCote@lesoleil.com

«J'étais venu en 80 quelque chose, moi, voir Diane Dufresne. Mais j'm'en rappelle presque pu pantoute. Me souviens juste qu'a' faisait ben de la boucane, en tout cas, pis nous autres aussi!»

Quelques festivals plus tard, le même bonhomme d'il y a 20 ans était assis sur les Plaines, hier soir, avec encore la même *couverte*, mais un peu plus de sagesse à mettre dessus (il ne fume plus que la pipe). «C'est quand même une bonne idée de nous mettre des vieux pour fêter les 35 ans, disait Louis Grégoire, résident de la région. Y a ben le petit Daniel Boucher qui est jeune, là, mais dans le fond, y ressemble à Charlebois. *Anyway*, c'est une belle gang, on va s'amuser.»

Comme lui, il y en a eu des dizaines de milliers qui se sont pointés le nez sur le grand site du Festival, hier, pour célébrer l'anniversaire de l'événement

«Ça fait du bien de voir autant de monde!»

Voir SOUVENIRS en A 2 >



LE SOLEIL, PASCAL RATHÉ  
En 35 ans, le Festival a su garder un côté fête foraine, au grand plaisir de la petite Riana Gagnon, deux ans et demi.



Entre Daniel Boucher (gauche) et Pierre Flynn (droite), Robert Charlebois, Diane Dufresne et Claude Dubois étaient réunis pour la première fois sur une même scène.

# La gratuité freine la croissance du Festival

La direction remet la question du financement sur le tapis

KATHLEEN LAVOIE  
KLavoie@lesoleil.com

■ L'appel lancé plus tôt cette semaine par le président du 35<sup>e</sup> Festival d'été, Alain Francœur, pour inciter la population à acheter le macaron, cachait une réalité plus complexe encore que la simple propagation de l'esprit de la fête.

«C'est le public qui tient le Festival entre ses mains», a expliqué le directeur général Daniel Gélinas en réponse aux critiques relatives aux variations importantes de foules et à une programmation qui ne fait pas l'unanimité.

Financé à parts égales par les fonds publics, par les commandites et par les revenus d'exploitation, le Festival d'été,

contrairement à plusieurs grands événements montréalais, repose essentiellement sur les principes de gratuité et d'accessibilité incarnés par le macaron (augmenté à 10\$ cette année).

C'est cette universalité, conjuguée à l'offre de spectacles sur le marché, à la disponibilité des artistes et à un mandat de promotion de la chanson francophone embrassés par les bailleurs de

fonds et le public, qui conditionne les choix de programmation du Festival.

Pour la respecter, l'organisation est donc condamnée à produire des artistes, dont une bonne proportion francophone (malgré une offre particulièrement faible cette année chez les Québécois), qui acceptent de jouer à l'extérieur sans droits d'entrée et dont le cachet est suffisamment abordable pour pouvoir l'absorber.

PEU DE GROS NOMS

Au Québec, les artistes capables de faire salle comble sur le site des Plaines ne font pas légion.

«Le pool de grands diminue sans cesse. Ils sont de moins en moins nombreux, comme Richard Séguin, à pouvoir remplir un espace aussi grand. Mais rendu là, c'est au public à juger»,

estime le directeur de la programmation, Jean Beauchesne.

Dans le cas où le Festival se donnerait pour mission d'aller chercher des vedettes internationales, comme Manu Chao l'an dernier, il n'aurait d'autre choix que d'imposer une billetterie et ce, même pour les spectacles extérieurs.

«C'est une simple question mathématique», indiquent tour à tour Daniel Gélinas et Jean Beauchesne.

Le calcul est simple. Un artiste qui demande 70\$ par spectateur pour se produire dans une salle de 3000 places

Voir FESTIVAL en A 2 >

- Un spectacle truffé de moments magiques Page A3
- Voir autres textes sur le Festival Pages A10, A11 et B1 à B5

BANDES CYCLABLES

## La loi du chaos

ALAIN BOUCHARD  
ABoucharD@lesoleil.com

La bande cyclable commence à la rue Oak, en face du collège Jésus-Marie. Et dès le début, une première crevasse, comme pour donner un signal clair de ce qui s'en vient! Particulièrement entre du Buisson et Belcourt, où le vélo bondit de trou en grille d'égout, dans un joyeux rodéo casse-cul.

Chemin Saint-Louis, section Sillery. La «mission» consiste à vérifier l'état de la bande cyclable qui conduit jusqu'aux ponts. Même chose ensuite, chemins du Sault et Saint-Georges, à Lévis, question de comparer deux circuits susceptibles d'être beaucoup utilisés pour le transport cycliste. Ce qui est fort différent de la balade, où l'objectif n'est pas nécessairement de prendre le chemin le plus court.

Une bande cyclable, pour ceux qui n'auraient pas encore démêlé le lexique biscornu du boum cycliste québécois, c'est un couloir réservé aux vélos à l'extrémité droite de la chaussée automobile. Elle est délimitée par une ligne blanche... parfois effacée ou qui n'a jamais été tracée. Bref, une bande cyclable, c'est le fouillis total! Suivez-moi.

Chemin Saint-Louis, donc, dans le chic arrondissement de Sillery. Entre Godefroy et des Gouverneurs: passable,

Voir CHAOS en A 2 >



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER  
Malgré toutes les infrastructures qui ont été construites pour rendre la vie plus facile aux cyclistes, les espaces «aménagés» pour eux s'apparentent souvent à une jungle.

## 800 victimes du WTC ne seront jamais identifiées

NEW YORK (AFP) — Quelque 800 des 2823 victimes du World Trade Center ne pourront sans doute jamais être identifiées, selon les services de médecine légale de New York.

Le Dr Robert Shaler, directeur des services de biologie légale au bureau du Chief Medical Examiner, cité hier par le quotidien *New York Times*, précise qu'environ 2000 victimes devraient être formellement identifiées.

Pour les quelque 800 autres, il n'a pas été possible de réunir suffisamment de tissus humains afin d'en extraire l'ADN qui pourrait permettre des comparaisons efficaces, a-t-il ajouté.

Pour l'instant, 1229 personnes (soit 44% des victimes) ont été identifiées, dont 500 d'entre elles uniquement grâce à des analyses d'ADN avec la collaboration de dizaines de laboratoires américains. Les analyses d'ADN

Voir WTC en A 2 >

AUJOURD'HUI

Sports

Vers la triple couronne. Le golfeur Lee Curry a remporté hier le tournoi du Duc de Kent, disputé au club Royal Québec. Seul le championnat provincial de la fin de semaine prochaine le sépare encore de la triple couronne. Page S 5

SOMMAIRE

Actualités	A 3	Orseaux et cie	B 6
Agenda	B 6	Petites annonces	S 14
Arts et vie	B 1	Sports	S 1
Décès	B 10	Statistiques	S 12
Diversissements	B 11	Statistiques	S 12
Le monde	A 7	Télévision	B 2

LA MÉTÉO

Maximum 27, minimum 17

Ensoleillé en matinée, mais ciel variable en après-midi. Détails page S 20

Précipitations (11 juillet)

Ce mois-ci: 13 mm    Lan dernier: 31,1 mm  
Cet été: 197,2 mm    L'été dernier: 190,7 mm

QUÉBEC, 10<sup>e</sup> ANNÉE, N° 193  
FLORIDE, 1,75 \$ US  
MONTREAL, OTTAWA 87¢  
PLUS TAXES



65¢ PLUS TAXES 6 27657 00077 3



**LA KIA SEDONA**  
LA MEILLEURE GARANTIE DE L'INDUSTRIE  
○ Garantie de base 5 ans/100 000 km  
○ Garantie sur le groupe motopropulseur de 5 ans/100 000 km  
○ Assistance routière Avantage plus de 5 ans/100 000 km  
Enfin, la qualité accessible à tous!  
**GARANTIE AVANTAGE PLUS 5-5-5 259\$**  
INDICE DE SÉCURITÉ ANTI-IMPACT 5 ÉTOILES

**À QUI LA CHANCE**  
4 Sportage 4 X 4 2001 NEUVES  
4 berlines de luxe Magentis  
super équipées 2001 démos  
à partir de **18 995\$**

**KIA**  
KIA STE-FOY  
2766, Einstein  
659-1542



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

À part sur les autoroutes et quelques rares boulevards, le vélo est permis dans toutes les rues des villes et des campagnes. Pourquoi alors gaspiller de la peinture pour dessiner un vélo au milieu de la chaussée?

**CHAOS**

Suite de la Une

mettons, pour celui qui porte un cuisard et des gants. Mais entre des Gouverneurs et Fitzpatrick, c'est la section cross-country, saletés et gravier compris. Beding! Bedang! Tant et tellement que les Travaux publics de la nouvelle ville de Québec fusionnée ont fini par passer à l'action. De multiples marques de «reprisage» à effectuer ont été tracées un peu partout entre ces deux rues.

À partir de Charles-Huot, ce serait le bonheur total jusqu'aux ponts, non-obstant les débris printaniers qui y traînent toujours. L'asphalte de la bande cyclable y a été refaite au complet. L'ancienne Sainte-Foy n'a pas attendu la fusion pour s'arranger le portrait, bravo M<sup>me</sup> Boucher.

**LA MODE DU «BECYK»**

Des deux côtés du Pont de Québec, les approches cyclables sont impeccables. Il s'agit de pistes parfaitement sécuritaires. Du côté sud, un tunnel fut même creusé sous la route pour prendre la direction de Saint-Nicolas. Le grand luxe, quoi.

Mais dès le Chemin du Sault, dans le secteur Saint-Romuald, à Lévis, commence ce cafoüllis de pictogrammes cyclables tracés à peu près n'importe où, n'importe comment. Comme si, un bon matin, un grand chef s'était dit: «C'est la mode du becyk, il faut que ça se voie! Mettez-moi des dessins de becyk partout sur l'asphalte et sur les poteaux de téléphone!»

Par exemple, quelqu'un peut-il me dire à quoi sert un vélo dessiné en plein milieu de la chaussée avec une flèche indiquant qu'il faut rouler par en avant? À part sur les autoroutes et quelques rares boulevards, le vélo est permis dans toutes les rues des villes et des campagnes. Pourquoi alors gaspiller de la peinture pour dessiner un vélo au milieu de la chaussée?

Toujours dans du Sault, la bande cyclable commence à la rue Wilson. Et c'est comme si son but était le contraire de l'objectif manifestement visé. Il y a tellement de trous, de grilles d'égoût et d'écueils de toutes sortes que la ligne blanche semble y avoir été tracée pour nous tenir à l'extérieur d'un couloir à éviter absolument!

La bande s'arrête à Cantin. Les pictogrammes de vélos y sont peints parfois à l'intérieur, parfois à l'extérieur.

**WTC**

Suite de la Une

vraient se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. «Il y a un certain nombre de personnes qui ont disparu sans laisser de traces», a ajouté le D<sup>r</sup> Charles Hirsch, chef des services de médecine légale de New York. «Ensuite, un certain nombre de tissus récupérés sont endommagés, et il n'est pas certain que nous parvenions à en tirer assez de matériel pour effectuer des comparaisons efficaces».

Peu après le 11 septembre, il avait été demandé aux familles des victimes de fournir des matières humaines (poils, cheveux) afin d'en extraire de l'ADN pour le comparer à celui trouvé dans les corps ou morceaux de corps.

Demain, une cérémonie de clôture est prévue à Fresh Kills, le site sur l'île de Staten Island, dans le port de New York, où ont été pendant près de dix mois passés au peigne fin les quelque 1,6 million de tonnes de débris extraits du World Trade Center.

Démélez-vous, messieurs, dames. Nous autres, on dessine!

Elle reprend à la rue de l'Église et s'avère cette fois passable jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à Jacques-Cartier.

**SIGNAUX INUTILES**

Nous voilà dans Saint-Georges. Oups! Premier panneau jaune vertical décoré à la fois d'une automobile et d'un vélo, avec rien du tout sur le pavage. Pourquoi un pictogramme d'auto alors qu'il est bien évident qu'il s'agit d'une rue ouverte à la circulation automobile? Pourquoi un pictogramme de vélo alors que le vélo est automatiquement permis dans toutes les rues des villes, à moins que n'y soit affichée une directive contraire?

Et si la présence simultanée des deux pictogrammes veut indiquer que les automobiles et les vélos peuvent partager la chaussée, c'est de l'argent gaspillé, puisque les deux types de véhicules peuvent le faire partout où le contraire n'est pas indiqué.

À la hauteur de Cloutier apparaît une première bande balisée qui va jusqu'à du Ruisseau. Mais s'agit-il simplement de l'acotement ordinaire de la rue ou d'une bande cyclable? Mystère. Aucun pictogramme de vélo nul part cette fois. De

Chanoine-Blais à Verdun, des pictogrammes se retrouvent sur la chaussée des automobiles... et les trous là où devraient normalement rouler les vélos, c'est-à-dire à l'extrême droite de la rue.

Bref, les bandes cyclables sont non seulement un leurre dans la plupart du parcours effectué, mais elles donnent en plus lieu à une invraisemblable collection de signaux complètement anarchiques.

Un exemple à signaler et à imiter cependant, dans l'après-parcours «officiel»: la bande de la rue Saint-Omer. Elle est balisée à la fois par une ligne blanche et par les fameux poteaux pliants jaunes ou verts. Et elle comprend en plus deux voies distinctes dans lesquelles les cyclistes peuvent rouler sans danger en sens inverse.

Bien sûr, la largeur de Saint-Omer permettait un tel tracé. La morale de cette histoire est donc la suivante: quand une rue est étroite, pourquoi faire accroire aux cyclistes qu'ils sont en sécurité dans un mini-couloir parsemé d'écueils, en dessinant plein de pictogrammes pêle-mêle ici et là sur la chaussée ou sur des panneaux accrochés à des poteaux de téléphone?

**LE SOLEIL**

**POUR NOUS JOINDRE**

Abonnements	686-3344
	1-866-686-3344
Carrières et professions	686-3270
Petites annonces	844-4444
Promotion	686-3342
Publicité détaillants	686-3435
Publicité générale	686-3270
Rédaction	686-3394
Renseignements	686-3233

www.cyberpresse.ca

925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, Succ. Terminus Québec, Québec, G1K 7J6

LE SOLEIL, journal quotidien fondé en 1896, est publié et édité par LE SOLEIL, une division de 3834310 Canada inc., membre de Gesca Itée. LE SOLEIL est imprimé au 5000, rue Hugues-Randin, à Québec, par Imprimerie Canada, une division de 3834301 Canada inc. Envoi de publication - Numéro de convention 0470198. Seule la Presse canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans LE SOLEIL. ISSN 0319-0730

**FESTIVAL**

Suite de la Une

exigerait 7 \$ de droits d'entrée pour une foule de 30 000 personnes sur les Plaines.

Ce genre de manœuvre aurait permis cette année d'aller chercher des artistes tels que les Tragically Hip, Bob Dylan ou Wilco pour les scènes extérieures. Mais elle aurait aussi créé une brèche importante dans le principe de gratuité, un pas que le Festival ne semble toujours pas prêt à franchir.

Autre possibilité, ce calibre d'artistes pourrait être présenté exclusivement à l'intérieur en billetterie, mais cela aussi reviendrait à bifurquer de l'objectif d'«animation urbaine» poursuivi par l'organisation. C'est cependant ce qu'a choisi de faire le Festival de jazz de Montréal, où il en coûtait 20 \$ pour assister au spectacle en salle de Remy Shand, alors qu'il se produisait gratuitement en plein air à Québec.

Une autre solution serait la majoration du budget qui se chiffre actuellement à 8 millions \$. À cet égard, les directeurs du Festival soutiennent que le maximum a été fait. Le Festival d'été reçoit des subventions provenant de tous les programmes s'adressant aux entreprises culturelles, sans compter que tous ses sites sont liés pour plusieurs années à des commanditaires majeurs. Seuls les revenus d'exploitation peuvent encore être haussés, que ce soit par les droits de captation télévisuelle (d'où le nombre grandissant de spectacles hommage), par la vente de produits dérivés, par la vente de bière sur les sites et, bien sûr, par la vente du macaron, dont le coût pourrait à nouveau être augmenté.

«Le seul moyen qu'ont les gens de montrer leur appréciation et leur soutien envers le Festival est en consacrant 10 \$ à l'achat du macaron», rappelle en ce sens Daniel Gélinas.

Faut-il donc conclure que la gratuité et l'accessibilité représentent des obstacles à la progression du Festival? Surtout que ce dernier signe son plus beau succès de 2002 en salles (et en billetterie) au théâtre Périscope...

«C'est une des questions pivot. À savoir, si on veut aller chercher tel degré de vedette, comment financer l'opération? Sinon, choisit-on de demeurer une vitrine artistique pour les artistes québécois et la découverte? Et là, dès qu'on veut habiller les Plaines, ça devient difficile. Ça revient souvent à la question: "Est-ce un gros Pigeonnier ou une petite Plaine?" Cette question s'est posée pour David Usher...», fait savoir Jean Beauchesne.

Ces contraintes reviennent année après année, mais n'expliquent pas tout. Elles n'expliquent pas, par exemple, pourquoi après une édition record en 2000 (les pluies torrentielles de 2001 rendent la comparaison difficile avec cette édition), l'organisation accuse un retard du point de vue de la vente de macarons. Pour ce qui est de la fréquentation, quelques spectacles, dont *Cowboys dans l'âme*, n'ont pas attiré les foules escomptées. Quelques premières parties (Tanger, Loco Locass, Andy Stochansky, Denis Côté, etc.) ont quant à elles été boudées.

**MISSIONS À RESPECTER**

«Ce que l'on fait, c'est de se servir de la notoriété d'une vedette pour faire découvrir de nouveaux talents. (...) Les spectacles de 20 h, les gens les considèrent comme des premières parties, mais ce ne sont pas des premières parties. Peut-être que le public ne comprend pas...», laisse entendre Jean Beauchesne, qui répondait ainsi au post-mortem, c'est-à-dire améliorer le nombre de propositions propices à la découverte.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette désaffection, dont une diffusion plus restreinte du programme de l'événement (disponible seulement dans les Couches-Tard et non plus chez Métro comme par le passé), une forte concurrence sur le plan local (*Roméo & Juliette*, présenté par l'Équipe Spectra, organisateur du Festival de jazz et des FrancoFolies de Montréal, le Cirque du Soleil, l'Agora du Vieux-Port) et la mutation des préférences musicales de la population.

La direction du Festival d'été estime que l'agrandissement du site des Plaines (75 pieds) a peut-être lui aussi contribué à amplifier l'effet de vide.

L'organisation a reporté d'aujourd'hui à demain la divulgation de son bilan officiel.



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Les foules ne se sont pas toujours faites aussi denses qu'à l'habitude, cette année, mais le spectacle anniversaire d'hier constitue une exception notable.

**SOUVENIRS**

Suite de la Une

ment qui se termine aujourd'hui. Évidemment, beaucoup disaient être venus spécialement pour le spectacle réunissant Claude Dubois, Diane Dufresne, Robert Charlebois, Daniel Boucher et Pierre Flynn, mais d'autres, simplement parce que c'est congé, qu'on est au cœur de l'été et qu'une petite soirée dehors avec un air de rock au fond des oreilles, c'est pas mal du tout. «Moi, j'ai déjà vu des shows des trois artistes séparément, disait un compagnon de M. Grégoire en se commandant une bière. C'est vrai que ça me rappelle bien des affaires que je me rappelle plus! Ça va être bon pour notre mémoire, dans le fond.»

Les Plaines étaient donc «pleines» (le jeu de mots est de M. Grégoire, dont les amis commençaient à soupçonner qu'il ait trafiqué sa pipe!) pour le début du grand spectacle de la programmation 2002, vers 21 h 30. «Ça fait du bien de voir autant de monde», disait un peu plus près de la scène Isabelle Rousseau, qui affirme avoir vu tous les gros shows du Festival depuis 15 ans. «Ça a été moins achalandé que d'habitude cette année, il me semble, sauf que ça finit bien avec Plume hier, les *soixantisards* ce soir et Dufresne demain. Ce sont des rassembleurs, ces gens-là.»

Banlieusards, citadins, têtes frisées ou clarsemées, cheveux longs, courts, des petits, gros, grands, jeunes et plus vieux, il y avait de quoi faire une bonne étude sociologique des amateurs de chansons en parcourant l'assistance, hier. Et si l'atmosphère était plutôt tranquille au début du spectacle, ça n'aura pris que quelques refrains pour la réveiller. «C'est juste ça l'affaire, explique M<sup>me</sup> Rousseau, on est un peu plus long à allumer qu'avant, mais on écoute mieux!»

Le spectacle aura donc été le point d'orgue d'une journée par ailleurs fort «populeuse». Tout l'après-midi, les gens (souvent en famille) ont investi les différents sites du Festival, profitant des rues fermées pour déambuler tranquillement, sans chevaux, voitures ou autobus dans les jambes.

Sur la terrasse Dufferin, Monsieur René jonglait et jouait avec le feu sur un fil de fer bien tendu, d'autres ailleurs sortaient de leur manche quelques bidules qu'on avait pas vu et les petits, tout le temps, restaient bouche pas mal bée devant l'apparition. Un lapin, dans un chapeau? «Il doit y avoir un truc», a dit à son jeune frère un bonhomme de sept ans qui en avait vraisemblablement vu d'autres. Le plus petit l'a cru. Faut dire qu'avec une épée en balloune accrochée à une ceinture tout autant en balloune, le plus vieux affichait une crédibilité incontestable...

**L'organisation dit avoir fait le maximum pour augmenter son budget**

**FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC**  
infestival.com

**Place METRO**  
Place d'Youville

**AU PROGRAMME aujourd'hui 14 juillet**

- Silk Road - Colombie-Britannique - 12 h et 16 h
- Takashi Hirayasu - Japon - 14 h
- Lacaille - Brozman - La Réunion et États-Unis - 18 h
- Bob Brozman - États-Unis - 22 h
- Gary Lucas - États-Unis - 20 h

Hydro Québec, Desjardins, JEAN COUTU, McDonald's, METRO, air transat, LE SOLEIL, InfoFestival Bell

**GOLF VAL-BÉLAIR**  
845-2222

**3\$ DE RABAIS**  
Du lundi au jeudi  
Vendredi, samedi et dimanche après 16h  
1 coupon par client par visite

**GOLF ÉCLAIRÉ en soirée**  
**RENSEIGNEZ-VOUS TOURNOI, GOLF, SOUPER**

Valide durant toute la saison 2002 sur le prix courant. Ne peut être jumelée à une autre promotion. Non valide les jours fériés.

**LOTO QUÉBEC Résultats**

<b>6/49</b> Tirage du 2002-07-13 19 27 29 30 40 45 Complémentaire: (04)	<b>Quebec</b> Tirage du 2002-07-13 05 14 21 23 28 30 Complémentaire: (24)
<b>Finco</b> Tirage du 2002-07-13 03 04 13 16 17 28 31 33 34 36 41 43 48 53 55 56 57 59 67 68	<b>Extra</b> Tirage du 2002-07-13 NUMÉRO: 668766
<b>Quintessence</b> Tirage du 2002-07-13 3 4 317 5003	<b>Extra</b> Tirage du 2002-07-12 NUMÉRO: 065004

**SUPER 7** Tirage du 2002-07-12

01 03 06 10 12 17 29	GAGNANTS	LOTS
	7/7 0	7 500 000,00 \$
	6/7+ 3	86 868,00 \$
	6/7 139	1 621,80 \$
	5/7 6 480	124,20 \$
	4/7 131 221	10,00 \$
	3/7+ 116 505	10,00 \$
Ventes totales: 14 759 704 \$	3/7+ 116 505	Participation gratuite
Pouchar (gratuit) 10 000 000 \$	3/7 1 049 505	

Les modalités d'encasement des billets gagnants passeront au verso des billets. En cas de dispute entre cette site et le site officielle de L.O. cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu... **MISE SUR TOI** 1 86 505-JEUX

## ACTUALITÉS

GALA DU 35<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

## Truffé de moments magiques

JACQUES SAMSON

JSamson@lesoleil.com

■ Quel gala! On ne pouvait présenter meilleur spectacle pour célébrer hier, sur les plaines d'Abraham, le 35<sup>e</sup> anniversaire du Festival d'été. L'enceinte était remplie à craquer, ça débordait même largement en dehors des clôtures officielles.

Il y avait même des gens attroupés derrière la scène. Ils ne voyaient pas les artistes, mais ils pouvaient quand même entendre chaque mot et chaque note. Ça ressemblait drôlement à une des plus grosses foules du Festival d'été de Québec.

Le violent orage vers 19 h 30 n'a pas découragé le public. Ça en prenait plus que ça pour empêcher les gens de voir, réunis sur une même scène, Pierre Flynn, un de nos meilleurs auteurs-compositeurs-interprètes, Daniel Boucher, l'étoile montante, et les trois monstres sacrés de notre chanson: Diane Dufresne, Claude Dubois et Robert Charlebois.

Ça a été du commencement à la fin, un spectacle truffé de moments magiques. C'est Pierre Flynn qui a ouvert la machine à 21 h 30 pile, comme le direct à TV5 l'obligeait et, à partir de ce moment, tout a roulé à un train d'enfer.

La chimie était parfaite entre les trois grands

La première surprise, une petite celle-là, Daniel Boucher qui vient accompagner Pierre Flynn pour sa chanson *Possession*, suivie de l'entrée spectaculaire de Diane Dufresne sur une grosse Harley conduite par Claude Dubois. On n'aurait rien pu trouver de mieux pour présenter son fameux *Rock pour un gars d'bicyc'*.

Vint ensuite *Lindberg* avec Daniel Boucher et Robert Charlebois. Quel beau moment! Il y a eu aussi cette interprétation de *La Chanteuse straight* par Diane Dufresne accompagnée de Charlebois au piano, tout de suite enchaînée avec *Ordinaire*,



Diane Dufresne et Claude Dubois ont interprété ensemble, entre autres, « Rock pour un gars d'bicyc' ».

cette fois interprétée par Charlebois supporté par Dufresne. Il y avait des frissons dans l'air!

Pour mener à la grande finale, les trois y sont allés en alternance d'un imposant medley de 13 chansons avec des interprétations comme *Plein de tendresse*, *J'ai rencontré l'homme de ma vie*, *Frog Song*, etc.

La chimie était parfaite entre ces trois grands de notre chanson. On aurait dit qu'ils avaient toujours travaillé ensemble. Et, en finale, rien de moins que *Orygène*, interprétée par les trois. Quelle fin!

## RENDEZ-VOUS IMPORTANT

Dumas avait, hier, un rendez-vous important, très important, avec le public du Festival d'été de Québec et, le moins que l'on puisse écrire, c'est

qu'il ne l'a pas raté, ce rendez-vous. Pourtant, quelques secondes avant qu'il n'entre en scène, tout indiquait qu'on pouvait se diriger vers une catastrophe: il pleuvait des clous, mais, dès qu'il a joué son premier accord de guitare, la pluie s'est arrêtée net. Ouf!

Le défi était très gros à relever: faire la première partie du Gala du 35<sup>e</sup> anniversaire, se présenter en scène avant Dufresne, Charlebois, Dubois, Flynn et Boucher, c'est une moyenne falaise à escalader. Eh bien! Dumas a fait ça avec une aisance remarquable.

Malgré qu'il commence dans le métier, il a fait preuve d'une très grande maturité et de beaucoup d'aplomb sur scène. Sa musique est aux rythmes variés et sa poésie moderne est solide.



Robert Charlebois et Daniel Boucher ont uni leurs voix pour chanter « Lindbergh ».

## Débrayage dans les hôtels

33 établissements du Québec subiront une grève de 24 heures

ÉLISABETH FLEURY

EFleury@lesoleil.com

■ Les employés de 23 grands hôtels de Montréal et de Québec débrayeront durant 24 heures le 26 juillet s'ils ne sont pas parvenus d'ici cette date à une entente avec les hôteliers, qui, selon les 4000 syndicats CSN, retardent indûment les négociations entourant le renouvellement des conventions collectives.

Phénomène unique au Québec, voire en Amérique du Nord, pas moins de 5000 syndicats de l'hôtellerie négocient en même temps le renouvellement de leur convention collective. De ces 5000 travailleurs, 4000 ont le droit de débrayer, leur convention collective étant échue.

La décision de débrayer a été prise vendredi lors d'une rencontre entre les représentants des 33 syndicats CSN qui participent à la cinquième édition de la négociation coordonnée de l'hôtellerie au Québec. Au total, 30 hôteliers (22 à Montréal, 5 en Estrie et 3 à Québec) participent à la négociation coordonnée. À Québec, les hôtels

concernés sont l'Auberge des Gouverneurs, le Hilton et le Holidays Inn Select.

Au cours des prochains jours, chacun des syndicats tiendra une assemblée générale au cours de laquelle sera tenu un vote secret sur le débrayage, qui toucherait quelque 7000 chambres au Québec. Les employés de l'hôtel Reine-Élisabeth de Montréal sont les premiers à avoir voté en faveur du débrayage.

« Dans tous les hôtels, ça fait deux mois que nous négocions avec les hôteliers, précise dans un communiqué le président de la Fédération du commerce CSN, Jean Lortie. Soit que ces

négociations piétinent, soit que les hôteliers veulent faire reculer les conditions de travail des travailleurs de l'hôtellerie durement acquises au cours des 20 dernières années. Ces dernières semaines, nous avons manifesté publiquement notre mécontentement à plusieurs reprises.

« Les travailleurs de l'hôtellerie veulent améliorer leur qualité de vie au travail et, de cette façon, obtenir leur part de richesse créée par les entreprises hôtelières, continue M. Lortie. L'industrie touristique de Montréal et de l'ensemble du Québec traverse une période économique exceptionnelle. Pour un service de qualité, il faut aussi des conditions de travail de qualité. »

En entrevue téléphonique, hier, M. Lortie a expliqué que les syndicats souhaitaient avoir des conventions collectives de trois ans avec des demandes financières de 5% pour chacune de ces années. « On veut un Reer collectif à 5%, a-t-il précisé. Actuellement, il est entre 3% et 4%. On veut

aussi un régime de vacances amélioré. Après 18 ans de services, les employés devraient avoir droit à une sixième semaine de vacances. »

Les syndicats CSN de l'hôtellerie souhaitent par ailleurs éliminer la sous-traitance et baliser la notion d'assignation temporaire en santé et sécurité. « Quand un employé a un accident au travail, l'employeur lui fait faire des travaux légers. On veut qu'il définisse les paramètres de ces travaux », a expliqué M. Lortie.

Les préposés aux chambres souhaitent également voir leurs charges réduites de 15 à 14 chambres. « En fait, a précisé le président de la Fédération du commerce CSN, on veut baliser la surcharge de travail pour l'ensemble des employés. »

À Québec, seul l'hôtel Auberge des Gouverneurs (200 salariés) est touché par le débrayage du 26 juillet. « Les employés du Hilton et du Holidays Inn Select n'ont pas encore le droit de débrayer puisque leur convention collective n'est pas termi-

née », a expliqué M. Lortie, précisant que les conventions collectives des employés du Holidays Inn et du Hilton prenaient respectivement fin le 18 juillet et le 30 septembre.

À l'Auberge des Gouverneurs, on se dit confiant d'arriver à un règlement d'ici le 26 juillet. « Ici, tout va bien dans les négos », a assuré la directrice-adjointe à la réception, Isabelle Richard.

Selon Martin Lachance, coordonnateur du tourisme d'agrément à l'Office du Tourisme de Québec, un débrayage qui s'éterniserait à Montréal pourrait avoir une incidence sur le taux d'occupation des hôtels de la capitale. « Une seule journée, ça ne paraîtrait pas vraiment. Mais si c'est plus long, ça pourrait être positif pour les hôteliers de Québec. »



Jean Lortie

# Liquidation

**Fourche suspension au prix coûtant**



**Vélo sélectionné**

**Sandale Merrell • Teva • Asolo**

**Casque à partir de 19<sup>95</sup>\$**

**Porte vélo à partir de 39<sup>95</sup>\$**

5

sur présentation du coupon

Achat minimum 25\$ à prix régulier

1 coupon par achat de 25\$. Valable jusqu'au 26 juillet



D E M E R S

B I C Y C L E T T E S  
S K I S D E F O N D

1044, 3<sup>e</sup>me Avenue, Québec, QC G1L 2X4 418-529-1012

## Enfin chez soi...



**Springer est de retour** dans ses eaux natales canadiennes ! La jeune baleine errait, orpheline, depuis quelques mois dans les eaux fort achalandées d'un canal de navigation commerciale près de Seattle. Elle a été repérée pour la première fois en janvier, puis est apparue régulièrement aux utilisateurs d'un traversier local. La jeune orque de deux ans, identifiée comme la « baleine A73 », a toutefois croisé des scientifiques soucieux de la retourner dans son habitat naturel. Elle a donc entrepris un voyage en catamaran de plus de 700 km entre l'État de Washington et Hanson Island, une petite île perdue sur la côte pacifique canadienne, périple durant lequel elle a été traitée aux petits soins par Jen Schorr (photo), entre autres. Les scientifiques veulent la relâcher lorsque d'autres membres de son espèce effectueront leur migration annuelle dans le secteur plus tard cet été. Ils espèrent que l'animal de 563 kg sera pris en charge par des proches, notamment par sa grand-mère qui devrait séjourner dans ces eaux à ce moment-là. Le projet de 500 000 \$US a été financé par un appel au public.

## PROJET DE DÉCRIMINALISATION DE CAUCHON

## Le Parti marijuana et les policiers sont contre !

SÉBASTIEN RODRIGUE  
La Presse

■ Les partisans de la légalisation de la marijuana et les policiers sont pour une rare fois sur la même longueur d'ondes : ils ne sont pas d'accord avec l'idée du ministre fédéral de la Justice de donner des contraventions aux fumeurs de pot plutôt que de les arrêter.

Les deux groupes sont toutefois réticents à ce projet pour des raisons bien différentes. L'Association canadienne des policiers se dit contre toute forme de décriminalisation des drogues, tandis que le Parti marijuana craint que la répression ne soit plus facile avec des contraventions.

Les deux groupes réagissent ainsi aux intentions du ministre de la Justice, Martin Cauchon, qui songe à décriminaliser l'usage personnel du cannabis, selon des sources haut placées du ministère citées par la Presse canadienne.

Sans pour autant légaliser la marijuana, la mesure aurait pour effet de banaliser la possession de petites quantités de cette drogue. Les fumeurs de marijuana recevraient plutôt une contravention. Le trafic de cannabis demeurerait néanmoins interdit. Cela ressemble à l'« approche douce » adoptée cette semaine par l'Angleterre où la police ferme désormais les yeux sur la possession de petites quantités de cannabis.



Un autre ministre, Allan Rock, a déjà entrepris la production de marijuana dans une mine albertaine afin d'en étudier les vertus thérapeutiques et d'en fournir aux malades.

Pour le chef du Parti marijuana, Marc-Boris Saint-Maurice, l'approche du ministre demeure encore trop « timide ». M. Saint-Maurice exprime surtout des doutes concernant l'idée de donner des contraventions. « Dans une structure avec l'amende, il va y avoir encore plus d'interpellations pour possession simple (de marijuana) », craint-il.

Son opinion rejoint aussi celle du sénateur Pierre-Claude Nolin qui préside le comité du Sénat sur les drogues illicites. M. Nolin déclarait vendredi que l'Australie a un modèle semblable avec lequel les jeunes et les plus pauvres se font surtout prendre et se retrouvent bien souvent en prison parce qu'ils ne paient pas leurs amendes. « Finalement, on va taxer le consommateur, mais d'une façon arbitraire », soutient le chef du Parti marijuana.

## PROBLÈME D'APPROVISIONNEMENT

Mais avec une telle mesure, le problème de l'approvisionnement reste entier puisque le trafic et la culture demeurent interdits. « Ce serait beaucoup plus responsable de légaliser et de taxer le produit à la source quand on le vend », dit M. Saint-Maurice.

Le député du Bloc québécois, Réal Ménard, estime pour sa part que le régime idéal serait celui où l'État permettrait la consommation sans aucune intervention. « C'est une voie intéressante. Le gouvernement fédéral doit s'engager à sortir du Code criminel l'infraction qui consiste à avoir en sa possession une petite quantité de marijuana », précise-t-il.

Le député d'Hochelega-Maisonville participe aux travaux d'un comité parlementaire des Communes sur l'usage des drogues à des fins non médicales qui déposera un rapport en novembre prochain. Selon lui, le gouvernement fédéral devrait aussi permettre et encadrer la culture de la marijuana pour régler le problème de l'approvisionnement. Pour le député bloquiste, c'est d'ailleurs là-dessus que le ministre de la Justice devra trancher un jour ou l'autre.

Du côté de l'Association canadienne des policiers (ACP), cette nouvelle a causé la surprise et beaucoup de déception. « Le Canada doit plutôt se doter d'une véritable stratégie nationale antidrogue », mentionne Sophie Roux, agente de communication. L'Association, qui regroupe 30 000 policiers à travers le Canada, a déjà fait savoir son opposition à toute légalisation des drogues. « Il faut une loi dissuasive pour lancer un message clair à nos jeunes que la mari est une drogue nocive et que c'est illégal de l'utiliser », souligne M<sup>me</sup> Roux.

Les regroupements de policiers ne sont toutefois pas tous du même avis puisque l'Association canadienne des chefs de police avait recommandé en 1999 au gouvernement de décriminaliser la possession de petites quantités de drogues pour désengorger le système judiciaire.

## BIOTERRORISME

## Le plan d'Ottawa en cas d'attaque à la variole est risqué

■ OTTAWA (PC) — Le projet du gouvernement fédéral visant à répondre à une éventuelle attaque bioterroriste à la variole au moyen d'une vaccination limitée — au lieu d'une intervention globale auprès de la population — comporte des risques et pourrait se traduire par des décès inutiles, selon une nouvelle étude.

Dans le cadre de cette étude, première du genre, des universitaires américains ont, au moyen d'un modèle mathématique, établi une comparaison afin de déterminer de quelle façon se propagerait la variole dans une grande ville visée par une attaque bioterroriste. Leurs conclusions s'appliquent également au Canada, a indiqué l'un des chercheurs lors d'une entrevue accordée au quotidien *Ottawa Citizen*.

Les spécialistes se sont penchés sur trois scénarios différents — une vaccination au niveau local visant à empêcher la propagation du virus mortel, un programme de vaccination de mas-

se une fois connus les résultats de l'intervention locale, une vaccination à l'échelle nationale immédiatement après l'attaque.

« Nous avons établi que la vaccination de masse résulterait en moins de morts et permettrait d'éradiquer plus rapidement l'épidémie », ont conclu les auteurs de la recherche, dont les résultats ont été publiés vendredi dans l'édition en ligne de *Proceedings*, de l'Académie nationale des sciences.

« En outre, le coût d'un délai (...) tant en termes de décès que de temps (...) est très élevé, particulièrement à la lumière des pressions exercées par le pu-

blic en faveur d'une vaccination et de la panique généralisée qui résulterait vraisemblablement d'une attaque. »

## 350 JOURS DE LUTTE

À la suite d'une éventuelle attaque bioterroriste, une vaccination à l'échelle locale donnerait lieu à 367 000 cas de variole et 100 000 décès, selon les chercheurs américains. Pas moins de 350 jours seraient nécessaires afin de vaincre l'épidémie.

Cependant, une vaccination de masse — menée immédiatement après l'attaque — permettrait de limiter les dégâts à 1830 cas de variole et 560 décès. Les autorités seraient en mesure de prendre le dessus en 115 jours. Quant à elle, une vaccination menée à la suite d'un délai aurait de sérieuses conséquences : 15 570 cas de variole et 4680 décès. Dans ce cas de figure, il faudrait 165 jours afin d'enrayer l'épidémie.

## JEUX DE SALT LAKE CITY

## La disette pour les athlètes, mais pas pour les politiciens

Certains élus ont eu droit à un traitement royal

■ TORONTO (PC) — Alors que les athlètes olympiques canadiens vivaient de façon quasi spartiate lors des Jeux de Salt Lake City, l'hiver dernier, les responsables fédéraux Paul DeVilliers et Sheila Copps ainsi que les dirigeants de Sport Canada demeuraient dans de luxueuses suites d'hôtel coûtant jusqu'à 3476 \$ la nuitée, a rapporté hier le quotidien torontois *Globe and Mail*.

Les contribuables canadiens ont payé plus de 24 000 \$ pour une suite comportant un bain à jet propulsé ayant été réservée à l'intention de M. DeVilliers, secrétaire d'État au sport amateur, mais qui fut inoccupée pendant sept jours, durant les Olympiques.

Selon des documents obtenus par le chercheur d'Ottawa Ken Rubin, en vertu de la Loi d'accès à l'information, le gouvernement canadien a consacré près de 400 000 \$ à l'hébergement des politiciens et fonctionnaires fédéraux s'étant rendus à Salt Lake City, parmi lesquels certains ont fait le voyage à bord d'un jet du gouvernement fédéral.

Quant à elle, M<sup>me</sup> Copps, ministre du Patrimoine canadien, a acheté pour 57 000 \$ de billets au cours de l'événement sportif — incluant quatre afin d'assister à la cérémonie d'ouverture et autant pour celle de clôture, à raison de 1512 \$ l'unité.

Par ailleurs, des montres à l'effigie de Sport Canada, des épinglettes olympiques, des vêtements de marque Roots, fournisseur officiel des athlètes canadiens, ont coûté près de 60 000 \$. Bien que ces montres aient été distribuées aux sportifs, les vêtements — blousons, foulards, pulls et bérets — ont été donnés aux politiciens et aux fonctionnaires afin qu'ils aient l'air d'athlètes.

Le Patrimoine canadien a aussi consacré environ 14 000 \$ à l'organisation de réceptions, soi-disant pour assurer la promotion du sport canadien au niveau international et dans l'espoir de permettre à Vancouver d'obtenir les Jeux de 2010. Toutefois, la plupart des invités à ces soirées étaient des Canadiens.

À titre de comparaison, la Fédération canadienne de surf des neiges a reçu une maigre subvention fédérale de 15 000 \$ en 2000-2001, l'exercice ayant précédé les Jeux de Salt Lake City.

« Ça me dégoûte », a déclaré la fondeuse olympique Sara Renner, lorsque mise au courant des dépenses effectuées par le fédéral à Salt Lake City.

« Les politiciens voulaient ressembler à des athlètes mais, de toute évidence, leur portefeuille était plus garni », a-t-elle ajouté.



Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien, a acheté pour 57 000 \$ de billets au cours de l'événement sportif.

## Un comité de gens d'affaires offre des « idées » à Dumont

■ (PC) — Le milieu des affaires québécois montre de plus en plus de sympathie à l'endroit de Mario Dumont et de l'Action démocratique du Québec, selon le quotidien montréalais *Le Devoir*.

L'ex-numéro deux de la Banque nationale du Canada, Léon Courville, a formé un comité de gens d'affaires qui conseille le chef adéquate.

Le « comité Courville » est un comité informel de gens d'affaires qui n'a pas de rôle à jouer dans le financement du parti en vue des prochaines élections mais qui agit plutôt au niveau des « idées » et du programme, a-t-on indiqué à l'ADQ. Mario Dumont est en relation depuis « au moins deux ans » avec Léon Courville, a-t-on ajouté.

D'évidence, le comité Courville aurait préféré demeurer tapi dans l'ombre et ne jouer qu'un rôle occulte. Joint vendredi par *Le Devoir*, Léon Courville a rapidement mis fin à la conversation. « Mon implication n'est pas officielle et n'est pas liée au parti autant qu'aux idées » du parti, s'est-il contenté de préciser. « Je suis un homme d'idées d'abord et avant tout. Je ne vous en dirai pas plus. »

« Léon Courville, c'est un élément nouveau important. C'est majeur parce qu'il est certainement un des gars les plus respectés dans la rue », a dit Serge Saucier, président de la firme comptable Raymond Chabot Grant Thornton, qui est aussi un ami personnel de M. Courville. « Il va certainement impressionner et influencer beaucoup de gens s'il se mêle activement de développer ces idées-là. »

Mario Dumont s'abreuve à d'autres sources néolibérales. Il consulte l'Institut économique de Montréal (IEMM), un groupe de réflexion financé par le secteur privé préconisant la levée du contrôle des loyers pour résoudre la pénurie actuelle de logements, l'introduction de la médecine à deux vitesses tout en maintenant, toutefois, l'universalité des soins, la réduction de la taille de l'État, l'impôt à taux unique et les bons en éducation. L'IEMM confectionne également le palmarès des écoles secondaires que publie la revue *L'Actualité*.

En juin dernier, lors d'un dîner organisé par l'Institut, il a été abondamment question de l'ADQ. « À ce souper-là, il y a des gens qui m'ont fait des commentaires en disant : "On les trouve sympathiques" », a relaté Michel Kelly-Gagnon, directeur de l'IEMM.

Plusieurs sources ont indiqué que le président de Canam Manac, Marcel Dutil, ne se gêne pas pour dire en privé qu'il faut appuyer Mario Dumont et l'ADQ aux prochaines élections générales. Le président de Réno-Dépôt, Pierre Michaud, et le pré-

sident du Groupe Transcontinental, Rémi Marcoux, compteraient également parmi les nouveaux partisans de l'ADQ, selon certaines sources. Aucun de ces chefs d'entreprise n'a rappelé *Le Devoir*.

S'il y a certaines expressions de sympathie qui se font entendre envers ce tiers parti au sein de la communauté des affaires, il n'y a pas de véritable vague d'appuis qui se forme en faveur de l'ADQ, a constaté Ghislain Dufour, ex-président du Conseil du patronat du Québec (CPQ), maintenant au cabinet de relations publiques National. « Parmi les membres qui œuvrent pro-

che de nous, je n'ai jamais entendu de choses autour de l'ADQ. Absolument pas », a confirmé Gilles Taillon, l'actuel président du CPQ, un organisme qui représente la grande entreprise. Pour l'ADQ, il y a loin de la coupe aux lèvres. Certes, Mario Dumont a multiplié les rencontres dans le milieu des affaires à Montréal. « Les gens étaient à l'écoute. Mais ils ne sortaient pas leur chéquier », a fait observer M. Dufour. Or un appui important de la communauté d'affaires est essentiel si l'ADQ entend rivaliser avec les deux autres partis sur le plan du financement électoral. Rappelons qu'en 2001, l'ADQ a pu disposer de 435 216 \$, dont 314 093 \$ provenaient de l'État. À titre de comparaison, le Parti libéral du Québec a pu compter sur 7,4 millions \$ et le Parti québécois, sur 5,2 millions \$.



Un appui important de la communauté d'affaires est essentiel si l'ADQ de Mario Dumont entend rivaliser avec les deux autres partis sur le plan du financement.

# Poursuite policière pleine de rebondissements

ÉLISABETH FLEURY  
EFloury@lesoleil.com

■ Un jeune motocycliste de 23 ans s'est tiré miraculeusement indemne d'une embardée survenue à Laurier-Station au cours d'une poursuite policière, dans la nuit de vendredi à hier.

La poursuite aurait débuté peu après 4 h sur la rue de la Station. Selon la Sûreté du Québec, les patrouilleurs auraient croisé une motocyclette de type *racer*, qui se serait mise à faire des 360° une fois dépassée. « Les policiers l'ont vu faire à travers le rétroviseur », a précisé le porte-parole de la SQ, Richard Gagné.

Les policiers auraient alors fait demi-tour et actionné les gyrophares de la voiture patrouille, mais le motocycliste aurait pris la fuite, brûlant trois arrêts sur la rue de la Station. Selon la SQ, les patrouilleurs auraient poursuivi le jeune homme sur une distance d'environ 1,2 km avant de le perdre de vue.

Quelques secondes plus tard, les policiers auraient retrouvé la moto du fuyard dans le fossé d'une courbe, complètement détruite. « À côté, on a retrouvé une casquette, un casque, des débris et les clés de la moto de même qu'une bottine », a relaté l'agent Gagné.

## VOLATILISÉ

Le conducteur de la moto? Volatilisé. Les patrouilleurs ont fouillé les environs, allant jusqu'à ratisser le boisé qui se trouve au bout de la rue, en vain. « Ils ont même fait venir un maître-chien, a mentionné le porte-parole de la SQ. Le motocycliste aurait pu marcher et aller s'effondrer plus loin. »

Grâce à la plaque d'immatriculation de la moto, les policiers ont pu entrer en contact avec la famille et les amis du disparu. « Vers 9 h, un membre de la famille nous a appelé pour dire que le jeune homme était rentré au travail comme d'habitude », a raconté l'agent Gagné.

Les enquêteurs devaient rencontrer le motocycliste en après-midi, hier, pour faire la lumière sur les raisons qui l'ont motivé à fuir les patrouilleurs. Évidemment, il sera difficile pour eux de déterminer s'il était alors sous l'effet de l'alcool ou de la drogue.

Le rapport des enquêteurs sera transmis à un procureur de la Couronne, qui décidera quelles accusations doivent être déposées contre le motocycliste. Selon la SQ, ce dernier serait un jeune homme sans histoire.

**Une moto, des débris, un casque, mais pas de conducteur**

## Difficile à contrôler



COLLABORATION SPÉCIALE VINCENT FRADET

La quincaillerie Talbot, sise sur la rue Principale, dans le secteur de Saint-Étienne, a été la proie des flammes, hier. Selon le Service des incendies de la Ville de Lévis, le feu aurait débuté dans une bâtisse située juste derrière le bâtiment principal abritant la quincaillerie. Il semble que les flammes s'en soient d'abord prises à du carton, et qu'elles se soient ensuite propagées dans des conduits de plastique. Rapidement, elles ont gagné l'entre-toit, pour ensuite s'attaquer à la partie avant de la quincaillerie. L'ampleur du sinistre était telle que le service des incendies a dû déclencher l'alerte générale. À un certain moment, les pompiers ont craint devoir évacuer une dizaine de résidents en raison des risques d'explosion et des vapeurs toxiques qui émanaient du brasier. La chaleur qui se dégageait de la quincaillerie en flammes était d'une telle intensité qu'un pompier incommodé a dû être transporté à l'hôpital. Les flammes ont été sans pitié, ravageant complètement la quincaillerie sous les yeux ébahis de ses employés. Les dommages sont évalués à près de 1 million \$. É.F.

## POLIOMYÉLITE

# La création d'un virus de synthèse inquiète des experts

LOUISE DALY  
Agence France-Presse

■ CHICAGO — L'annonce il y a quelques jours de la création dans un laboratoire d'un virus de synthèse de la polio, saluée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), inquiète des experts quant au précédent ainsi créé qui pourrait être utilisé par des terroristes.

Selon le journal *Science*, les chercheurs ont utilisé un code génétique commandé par correspondance dans un laboratoire d'Iowa pour fabriquer un virus de synthèse de la poliomyélite. L'OMS avait estimé que cette création était une étape importante de la recherche pour lutter contre les épidémies.

Outre la crainte, exacerbée depuis les attentats du 11 septembre, que des terroristes puissent mettre au point des armes biologiques, l'établissement d'un tel précédent semble toutefois préoccupant au plus haut point les spécialistes.

« Tout le monde savait que (l'expérience) était théoriquement possible », relève Robert Lamb, un professeur de biologie moléculaire de l'Université Northwestern de Chicago. Mais le pas n'avait pas été franchi.

Désormais, vu l'équipement demandé, l'expertise et le temps nécessaires pour la création d'un virus de synthèse, deux étudiants universitaires d'un niveau supérieur pourraient parvenir au même résultat, ajoute Robert Lamb, qui est également président de l'American Society of Virology.

De la même façon que pour la polio,

des scientifiques pourraient synthétiser la fièvre Ebola, meurtrière en Afrique, ou l'encéphalite, un virus qui peut être très menaçant pour le bétail.

La variole, une maladie éradiquée en 1979, pose un problème différent. Depuis la fin de 2001, des spéculations ont été faites sur la capacité de terroristes à utiliser ce virus. Mais synthétiser ce virus apparaît autrement plus complexe que pour la polio en raison de son organisation génétique, selon des experts.

La variole comprend 190 000 nucléotides alors que la poliomyélite n'en a que 7500. Robert Lamb est à cet égard sceptique sur la menace, en raison de la difficulté à recréer un tel virus.

## DIFFICILE POUR LA VARIOLE

Eckard Wimmer, spécialiste des virus à l'Université de l'État de New York et patron de l'équipe qui a synthétisé le virus de la poliomyélite, est beaucoup moins catégorique.

« Il est beaucoup plus difficile de faire actuellement la synthèse de la variole, « mais avec les progrès en sciences et technologies, il sera possible en 10 à 15 ans » d'arriver au même résultat avec ce virus, estime-t-il.

Les chercheurs de New York ont bénéficié pour leur recherche d'un soutien financier du Pentagone de 300 000 \$US. Ils se défendent d'avoir « fait sortir le génie de sa bouteille » et soulignent qu'ils ont travaillé avec une volonté de servir le public.

« Ce travail est très important pour mettre en alerte la société », estime Eckard Wimmer. Le risque que des terroristes en tirent profit « est un danger inhérent à la biochimie et à la recherche scientifique. La société doit y faire face. Il ne disparaîtra pas si nous fermons les yeux ».

Darpa, l'agence de projets de recherche du Pentagone qui a financé l'étude, a souligné de son côté que la « compréhension de la production virale d'ADN était très importante pour identifier de nouveaux moyens de destruction des virus, leur évolution et la façon pour eux d'échapper à un vaccin ».

Edward Hammond, directeur d'une association chargée de surveiller que les États-Unis se conforment bien à la Convention internationale sur les armes toxiques et biologiques n'est pas de cet avis.

Il regrette que les États-Unis aient été les pionniers dans la création d'un virus de synthèse. « Le programme de biodéfense des États-Unis... crée des techniques radicalement nouvelles en matière d'armes biologiques et leur fait de la publicité », regrette-t-il, en appelant à renforcer le cadre légal international dans le domaine des expérimentations.

## Dame Nature fait encore des siennes

Dame Nature a encore fait des siennes dans l'arrondissement de Beauport, hier, en fin d'après-midi.

Une cinquantaine de sous-sols de résidences situées dans le secteur Montmorency ont été inondés à la suite du passage de cellules orageuses. Les pompiers ont été littéralement débordés.

« Il y a des gens qui nous ont appelés parce qu'ils craignaient pour la structure de leur résidence. On a eu aussi des appels pour des glissements de terrain et pour des transformateurs sautés », a relaté le chef Daniel Wagner.

Certaines résidences comptaient pas moins d'un mètre d'eau dans leur sous-sol.

Selon le chef Wagner, le gonflement de la rivière Beauport, où un embâcle s'était formé, serait notamment à l'origine des inondations. Il semble que les résidents aient déjà signa-



COLLABORATION SPÉCIALE VINCENT FRADET  
Les résidents éprouvés se sont mis à l'œuvre sur-le-champ.

lé la formation de cet embâcle à la Ville de Québec, sans succès. É.F.

**FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC**  
infofestival.com

# PLACE de famille

LA McDONALD'S

Oyé ! Oyé !  
Venez vivre une expérience inoubliable à la « Place de la famille McDonald's » du Festival d'été !

Une cascade d'activités vous attend au Parc de l'Esplanade ! Vous y trouverez spectacles, musique, animation, ateliers de cirque interactif et de bricolage, rafraîchissements et une foule d'activités familiales !

**À ne pas manquer !**  
Le Cirque interactif et le Bungee  
De 13 h 30 à 20 h 30

**du 4 au 14 Juillet**

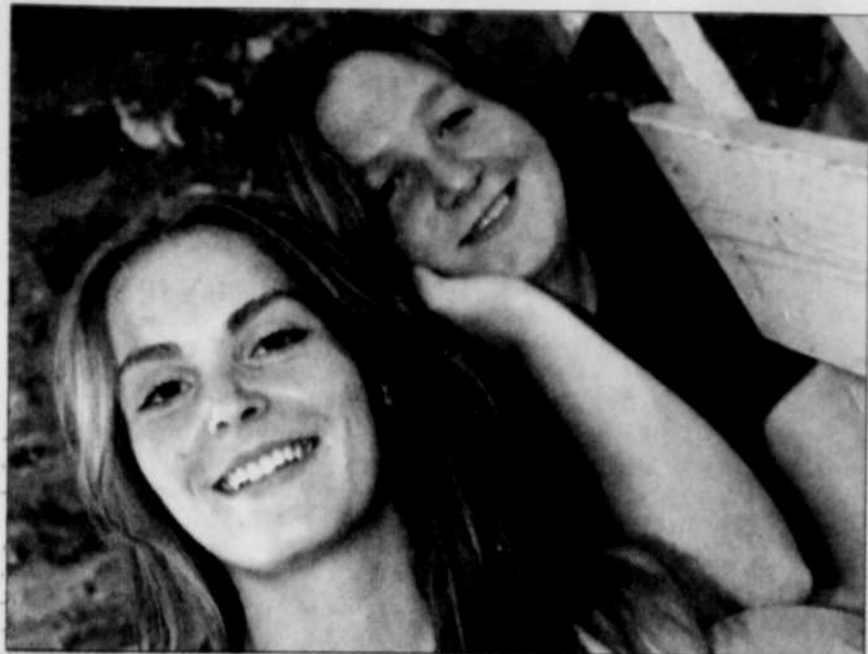
(Parc de l'Esplanade, coin d'Auteuil et Saint-Louis)

**AU PROGRAMME aujourd'hui**  
14 juillet

Heure	Artistes	Provenance
13 h	Le spectacle de Ronald McDonald	Québec
13 h 30	École de cirque de Québec	Québec
16 h	Le spectacle de Ronald McDonald	Québec
17 h 30	Théâtre du vide-poches	France
17 h 30	Minuscule Orchestre	Québec
17 h 30	TamTam Objektentheater	Pays-Bas
17 h 30	Théâtre de la pire espèce	Québec
17 h 30	Sylvain Sluys	Belgique
17 h 30	Le Frère de la sangsue	Québec
21 h 30	Circo Comedia	Québec

**À ne pas manquer !**  
Le spectacle de Ronald McDonald  
Du vendredi au dimanche à 13 h et 16 h

**M'colorage**  
qui colorera les frimousses au passage...  
Du jeudi au dimanche dès midi



Rosalie Ouellet et Dominique Careau ont l'impression que pour les jeunes qui participent au rassemblement de Toronto c'est là un gros Jamboree, un peu comme le Jam des neiges de Québec en 2000.

## « Le pape ? Ça me dit rien pantoute »

Des ados expriment leur manque d'intérêt pour la visite du pape Jean-Paul II au rassemblement des jeunes catholiques à Toronto

MONIQUE GIGUÈRE  
MGiguere@lesoleil.com

■ « La JMJ ? Non, rien. Ça me dit rien. La Journée mondiale de la jeunesse ? Ouais, un peu. Ça a lieu dans le coin d'Ottawa, j'pense. Le pape ? Non, ça signifie rien pantoute pour moi. C'est un gars ben ordinaire avec un peu plus de pouvoir que les autres. »

La JMJ, le pape, la religion, ça passe six pieds au-dessus de la tête de Noémie Lemelin Pouliot, 16 ans, interrogée en plein lave-auto organisé au coin des rues Rochette et Seigneuriale par la Maison des jeunes de Beauport.

Ça laisse complètement indifférent aussi Julie Michaud, 18 ans, et Kathy Campagna, 13 ans. « Ça me dit rien pantoute », avoue candidement la petite Kathy un peu trop jeune pour les JMJ qui s'adressent aux 16 à 35 ans.

Mais c'est tout différent pour leur animatrice, Karina Bédard, 26 ans, travailleuse sociale de métier qui, elle, est très au fait de la JMJ. « Ado, j'ai fait partie de groupes pasto. J'ai toujours été proche de la religion », dit Karina qui a des amis dans l'organisation du grand rassemblement de Toronto.

Mais ce n'est pas parce qu'elle est croyante et pratiquante que Karina endosse tout ce que le pape dit. « Ce qui compte pour moi, ce n'est pas la messe du dimanche. Ce sont les valeurs. Le respect, l'amitié, la tolérance », dit la jeune femme qui estime qu'en matière de contraception, d'avortement, d'homosexualité, d'ordination des femmes et de mariage des prêtres, le pape est dépassé. « Il faudrait qu'il évolue », lance-t-elle.

### UN GROS « JAM »

Karina croit que beaucoup de jeunes ne prennent pas pour du cash tout ce que dit le Saint-Père. Dominique Careau, 24 ans, et Rosalie Ouellet, 22 ans, de la Maison des jeunes Saint-Jean-Baptiste, non pratiquantes, sont aussi de cet avis. Elles doutent même que la foi qui anime les jeunes pèlerins qui se préparent à aller à Toronto soit de même nature que celle du pape. « J'ai l'impression que pour eux, c'est un gros jamboree, comme le Jam des neiges de Québec en 2000 », laissent-elles tomber.

« La JMJ, ça ne sonne pas religion du tout à mon oreille. De nos jours, c'est rare qu'on associe jeunes et religion », constate Dominique qui raconte que chez les pré-ados, la mode, c'est de se dire athées. « Ils trouvent ça eueul de croire en Dieu et ceux qui croient ne s'en vantent pas », note-t-elle.

Comme Karina, Dominique ne partage pas les valeurs conservatrices de Jean-Paul II. « Si je suivais ce que dit le pape, les adolescentes de 13 ans qui m'arrivent enceintes auraient toutes leur bébé et seraient dans la grosse misère. Je n'ai pas le droit d'imposer ça aux jeunes », estime la jeune intervenante sociale. « Ces directives-là, c'est du contrôle pur et simple. Et tout ce qui porte atteinte à la liberté, ça me dérange beaucoup. Nous n'avons pas un mandat de répression », renchérit Rosalie Ouellet.

Les grands rendez-vous du pape avec les jeunes, ça n'étonne pas du tout Karina. « Il n'a pas le choix que de s'intéresser à la jeunesse, soumet-elle. Dans les églises, c'est 90% de têtes blanches. Pour relancer la pratique religieuse, le pape est forcé de courtiser les jeunes. »

La travailleuse sociale comprend le désintérêt des ados pour la religion. « La confirmation à 12 ans, c'est le dernier sacrement, explique-t-elle. Après, plus rien. La prochaine étape religieuse, c'est le mariage. Puis le baptême. C'est généralement à ce moment-là que la roue se remet à tourner. »

### Il existe des jeunes catholiques extrémistes dont le discours est souvent intolérant

Cela dit, Karina constate à l'inverse qu'il existe aussi des cathos fanatiques. « Ce n'est pas la majorité, mais je connais des jeunes qui sont des acros maladifs du pape et de la religion. Des extrémistes. Ils se tiennent en gangs et portent de grosses croix de bois. Leur discours est souvent intolérant », raconte l'animatrice qui a connu une jeune de 16 ans qui avait fait vœu de chasteté.

« La croix, ça représente aussi la mort. Ça peut être très morbide », nuance Rosalie, qui doute qu'avec les valeurs qu'il véhicule, le catholicisme puisse engendrer des « fous de Dieu ».

Rosalie, Dominique, Noémie sont cependant d'accord pour que le pape cède sa place. « Il souffre d'une maladie neurologique dégénérative, le Parkinson, dit Rosalie. Ça ralentit la pensée et la parole. Il devrait faire comme les juges, prendre sa retraite. »

Le plus gros événement de l'été dans le meuble

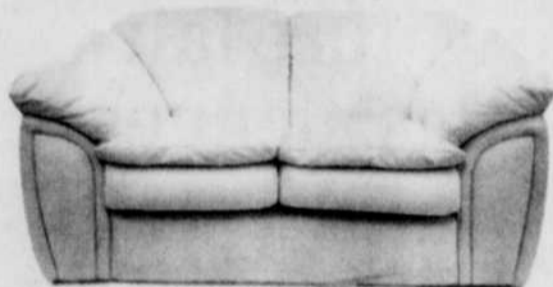
# LA VENTE SOUS LA TENTE

Des rabais de 10% à

1 000 000\$

de meubles à liquider

Causeuse en cuir



799<sup>95</sup>\$ pour 599<sup>95</sup>\$

Ensemble sofa et fauteuil inclinable

1599<sup>95</sup>\$ pour 1399<sup>95</sup>\$



Futon complet

Base noire



249<sup>95</sup>\$ pour 199<sup>95</sup>\$

Lits superposés 39"/39" divisible

Bois miel



499<sup>95</sup>\$ pour 399<sup>95</sup>\$

Mobilier de cuisine 5 morceaux

Chêne pâle ou chêne foncé



579<sup>95</sup>\$ pour 299<sup>95</sup>\$

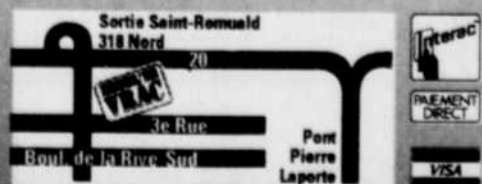
Matelas 510 ressorts

Garantie 15 ans

54" 299<sup>95</sup>\$  
60" 329<sup>95</sup>\$



**MEUBLE EN VRAC**



1996, 3e Rue, Saint-Romuald 839-7550

De lundi au mercredi, de 9h à 12h30; les jeudi et vendredi, de 9h à 21h; le samedi, de 9h à 17h; le dimanche, de 11h à 17h.

## UN SOLDE D'ÉTÉ À PRIX INCROYABLE !

CAVALIER 2002

- lecteur CD  
- garantie 5 ans / 100 000 km incluse



11 498\$\*  
ou 169 \$/mois\*

Plus de 100 Cavalier en inventaire

VENTURE 2002



21 198\$\*  
ou 238 \$/mois\*

Plus de 50 Venture à liquider

**Citadelle**  
CHEVROLET OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE

89, Kennedy, Lévis • 835-1171

www.citadellechev.gmcanada.com

\* Transport et taxes en sus. Rabais GM inclus. Financement bancaire disponible.  
\*\* Location 48 mois, 60 000 km totaux. Comptant de 2195 \$ (Cavalier) et de 4125 \$ (Venture) ou échange équivalent. Taxes en sus.

JAEGER

Réductions jusqu'à 75%  
SUR COLLECTIONS  
PRINTEMPS-ÉTÉ

PROMOTION ESTIVALE

À l'achat de 500\$ d'articles en solde, nous vous offrons des marchandises printanières ou estivales d'une valeur de 100\$

Détails en magasin

JAEGER chez HOLT RENFREW  
Place Ste-Foy (418) 658-1254

## LE MONDE

CACHEMIRE

## Nouvelle escalade !

La mort de 27 personnes dans un attentat attribué aux islamistes relance la tension entre l'Inde et le Pakistan

■ JAMMU, Cachemire indien — Un attentat attribué à des militants islamistes déguisés en prêtres hindous a fait, selon les autorités, au moins 27 morts civils et 35 blessés hier à Jammu, au Cachemire indien, et provoquant ainsi une nouvelle escalade de tension entre l'Inde et le Pakistan.

Cette attaque est la plus meurtrière au Cachemire indien depuis un attentat qui avait fait 35 morts le 14 mai près de Jammu, et conduit au bord de la guerre l'Inde et le Pakistan, les deux voisins rivaux d'Asie du Sud, qui se disputent la région himalayenne du Cachemire.

L'attentat d'hier s'est produit dans un quartier pauvre de la périphérie de Jammu, la capitale d'hiver du Cachemire indien.

Selon la police et des témoins, entre trois et cinq assaillants sont arrivés dans le bidonville de Qasim Nagar déguisés en *sadhous*, (prêtres hindous), portant des sacs. Ils ont lancé des grenades, puis ont sorti de leurs sacs des fusils d'assaut et ont ouvert le feu aveuglément au milieu des taudis.

Les hommes ont ensuite couru vers deux petits temples hindous voisins, où ils ont recommencé à tirer sur les civils.

Un responsable local, Rohit Kansal, a indiqué que la plupart des victimes étaient des femmes et des enfants. Vingt-sept civils, selon la police, ont été tués et 35 autres blessés.

La fusillade a provoqué la panique des habitants, dont beaucoup ont fui le quartier en courant, ont raconté des témoins.

## ATTAQUE MEURTRIÈRE

Selon un responsable de la police de Jammu, Dilbagh Singh, les assaillants ont réussi à s'enfuir des petits temples et à gagner un bois voisin, où la police et les soldats tentaient de les débarrasser tard dans la soirée, tandis que les échanges de tirs se poursuivaient.

Cette attaque est la plus meurtrière au Cachemire indien depuis le 14 mai,

lorsque trois militants musulmans avaient attaqué un autobus et les quartiers d'habitation d'une caserne de l'armée près de Jammu, tuant 32 soldats indiens et leurs familles avant d'être eux-mêmes abattus.

Cette attaque avait conduit l'Inde et le Pakistan, tous deux possédant l'arme nucléaire, au bord d'une troisième guerre autour de la question du Cachemire.

New Delhi accuse Islamabad d'armer la guérilla séparatiste musulmane qui lutte depuis 1989 contre la domination indienne sur une partie du Cachemire, et de permettre les infiltrations de militants, depuis le sol pakistanais, vers la partie indienne de cette région.

D'intenses pressions diplomatiques avaient réussi à faire redescendre la tension, le président pakistanais Pervez Musharraf s'étant engagé auprès de Washington, début juin, à mettre fin « de façon permanente » aux incursions.

## DÉSESCALADE FRAGILE

Mais cette désescalade reste fragile, et depuis le début du mois de juillet, l'Inde a de nouveau accusé le Pakistan

de ne pas respecter ses engagements, ce qu'Ismaïlabad a démenti.

Le groupe d'analystes International Crisis Group soulignait ainsi dans un rapport publié cette semaine que les infiltrations de militants islamistes au Cachemire indien avaient « décrié de manière significative ».

Mais, ajoutait le rapport, « malgré ses engagements, le président Pervez Musharraf doit encore prendre des mesures décisives pour contenir les extrémistes islamistes basés au Pakistan ».

Le Cachemire, région du contrefort himalayen peuplée en majorité de musulmans, à l'instar du Pakistan, est partagé entre l'Inde et le Pakistan depuis la partition du sous-continent indien en 1947.

Les deux pays ont mobilisé depuis le mois de décembre un million de soldats sur leur frontière commune, en particulier sur la Ligne de contrôle, frontière de fait séparant les secteurs indien et pakistanais du Cachemire.

Cette mobilisation faisait suite à un attentat, le 13 décembre, contre le Parlement indien à New Delhi, dans lequel l'Inde avait accusé des militants pakistanais.

## Encore des touristes agressés à coups de grenade

■ PESHAWAR, Pakistan — Douze personnes, dont neuf Européens, ont été blessées hier dans le nord du Pakistan quand un ou plusieurs inconnus ont lancé une grenade sur un car de touristes qui transportait 27 touristes partant pour la Chine, en majorité des Allemands. Il s'était arrêté près d'un site archéologique dans le district de Mansehra, dans la province de la Frontière du nord-ouest, à environ 150 kilomètres à l'est de la capitale provinciale, Peshawar. L'attaque a eu lieu près d'un camp de réfugiés afghans. Le nombre de touristes étrangers au Pakistan, un pays qui attirait en particulier les amateurs de montagne, avait été réduit à néant après les attentats du 11 septembre aux É.-U., puis après une série d'attentats ces derniers mois contre des intérêts occidentaux et en raison des tensions avec l'Inde. La plupart des pays européens avaient au printemps demandé à leurs ressortissants d'éviter les voyages au Pakistan. Le 8 mai, 11 Français avaient été tués dans un attentat à la voiture piégée à Karachi. Le 14 juin, 12 Pakistanais périsaient dans une autre explosion d'une voiture piégée près du consulat américain de Karachi. Le 23 janvier, un journaliste américain, Daniel Pearl, avait été enlevé dans la même ville puis assassiné. Ce meurtre avait été le premier d'une série d'actes anti-occidentaux meurtriers imputés aux réseaux extrémistes islamistes.

Un million de soldats toujours sur le qui-vive



Il y a de moins en moins de monde à la Love Parade de Berlin, mais cela demeure encore un grand événement.

## Une grande fête sur son déclin à Berlin

La Love Parade n'attire plus que 500 000 fans

FABIEN NOVAL  
Agence France-Presse

BERLIN — Le déclin du rendez-vous mondial de la musique techno, la Love Parade de Berlin, s'est confirmé hier pour sa 14<sup>e</sup> édition, avec presque la moitié moins de participants par rapport à 2001, en raison de rumeurs d'attentats islamistes et d'une désaffection du public devant son côté de plus en plus institutionnel et commercial.

Selon la police, environ 500 000 fans de techno — contre 800 000 en 2001 — ont dansé en petite tenue sur l'axe central de Berlin, l'Avenue du 17 Juin, aux sons des DJ de 45 chars.

Toutefois, pour les organisateurs de l'édition 2002, intitulée *Access Peace*, 750 000 personnes auraient fait le déplacement.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, le bitume du boulevard situé dans le parc du Tiergarten n'était en tout cas pas noir de monde. « Vous êtes des amoureux ! », a lancé à la foule le fondateur de la parade en 1989, DJ Dr. Motte, aux légendaires lunettes noires.

« Nous sommes venus avec une vingtaine de potes », explique Jack, un Polonais de Szczecin, à la frontière allemande. Arborant fièrement un drapeau de son pays, il explique : « Nous sommes arrivés ce matin et nous repartirons demain, après avoir fait la

fête toute la nuit. Les hôtels sont si chers à Berlin », explique-t-il.

À côté des chars venus de huit pays européens, dont la Croatie ou le Danemark, de nombreuses autres attractions ont eu les faveurs des photographes, en particulier des jeunes déguisés en préservatifs et en spermatozoïdes pour le compte d'une grande marque de contraceptifs.

Commencée sous le soleil, la parade s'est achevée sous un ciel menaçant. Des risques d'orage ont contraint les organisateurs à modifier le parcours des chars. Par haut-parleurs, les forces de sécurité ont demandé aux *raveurs*, âgés de 20 à 25 ans en moyenne, d'éviter le parc en raison de la chute éventuelle de la foudre. Mercredi, une tempête exceptionnelle avait fait huit morts à Berlin et dans sa région.

Ce n'était pas le seul mauvais auspice pour la parade. En juin, la presse populaire avait relayé des rumeurs d'attentats islamistes. Même si elles avaient été démenties par la police, ces rumeurs ont coûté des « dizaines de milliers de participants », selon Fabian Lenz, patron de la SARL (Société à responsabilité limitée) Love Parade.

La police avait en conséquence doublé ses effectifs pour l'encadrement de la manifestation, de 1000 à 2000 hommes. Elle a notamment interpellé 100 personnes, pour l'essentiel en raison d'infractions à la législation sur

les stupéfiants. Les secouristes ont quant à eux soigné 978 personnes, dont 115 ont été conduites à l'hôpital.

Par ailleurs, la commercialisation grandissante de la parade et l'absence de renouvellement d'année en année ont certainement contribué au demi-échec du cru 2002.

« La Love Parade n'est plus un *must* pour les fans de techno », explique Marcel Feige, 30 ans, expert en la matière et auteur de *Deep in techno*. « C'est devenu une manifestation comme une autre, à l'image de la Fête de la bière à Munich ou du Carnaval de Cologne », selon lui.

Pour sa première édition, la Love Parade avait attiré 150 personnes. Depuis 1997, un million de personnes faisaient le déplacement chaque année, avec une pointe d'un million et demi en 1999.

Elle est désormais une manifestation commerciale et non plus politique, ce qui implique que les organisateurs doivent payer les frais de nettoyage. L'an dernier, elle avait laissé derrière elle quelque 300 tonnes de déchets en tous genres.

Agacés par la commercialisation croissante de la Love Parade, quelques centaines de jeunes ont participé à la traditionnelle contre-manifestation intitulée « Fuck Parade », prouvant que la scène punk de la capitale est toujours vivante.

## Branle-bas de combat en Méditerranée

L'Espagne et le Maroc sur le sentier de la guerre à cause de l'îlot du Persil

■ RABAT (d'après AFP et AP) — Le Maroc et l'Espagne se sont engagés hier dans une nouvelle crise diplomatique, après le refus de Rabat de retirer les militaires installés depuis jeudi sur l'îlot Leila (ou du Persil, selon les Espagnols) malgré les injonctions de Madrid.

La mise en place d'un « poste de surveillance » sur cet îlot rocheux proche de la côte méditerranéenne du Maroc et grand comme un terrain de football est perçue par Madrid comme une « rupture unilatérale » d'un accord prévoyant que la petite île, située à quelques encablures de l'enclave espagnole de Ceuta, demeurerait démilitarisée.

Les 12 soldats ont monté deux tentes et ont hissé deux drapeaux marocains.

La Commission européenne a été plus catégorique en affirmant que la présence des Marocains sur ce rocher inhabité, d'une superficie de 13,5 hectares, constitue une « violation de l'intégrité territoriale espagnole ».

L'initiative marocaine est intervenue au moment où le roi Mohammed VI préparait la célébration officielle de son mariage à Rabat. Aucune personnalité gouvernementale de Madrid ou membre de la famille royale espagnole n'a été aperçu sur les tribunes réservées aux invités.

Le Maroc a réaffirmé hier, par la voix du porte-parole du gouvernement Mohammed Achaari, qu'il considère Leila comme étant « placée sous sa souveraineté » et que les patrouilles espagnoles envoyées autour de l'îlot « violent la souveraineté marocaine ».

## GRANDES MANOEUVRES

Avant d'entreprendre d'éventuelles actions diplomatiques, juridiques, ou militaires, le gouvernement espagnol mise actuellement sur la diplomatie. Il espère recevoir rapidement une réponse officielle du gouvernement marocain à la note verbale dans laquelle il lui a demandé de « rétablir le statu quo actuel » sur l'île du Persil.

Parallèlement, Madrid a entrepris de renforcer au cours des dernières heures les petites garnisons espagnoles permanentes, généralement de 30 à 50 hommes, installées sur quelques îles sous souveraineté espagnole, le long des côtes marocaines : les îles Chaffarines, le Penon de Al-Hoceima et le Penon de Velez de la Gomeria.

L'importance de ces renforts n'a pas été précisée.

De plus, le gouvernement de Madrid a envoyé hier des navires militaires à Ceuta et à Melilla, deux enclaves espagnoles sur la côte méditerranéenne du Maroc, selon des sources proches du ministère espagnol de la Défense. Une frégate est arrivée à Ceuta, près de laquelle se trouve l'îlot disputé, et deux corvettes sont parties pour Melilla, ont indiqué ces sources.

Le Maroc soutient que l'îlot Leila a été « libéré » en 1956, date de l'indépendance du pays et de la fin du protectorat espagnol sur sa partie nord.

Depuis un an, les relations entre Rabat et Madrid passent par des crises successives en raison notamment du conflit sur le sort du Sahara occidental, les positions espagnoles étant jugées par le Maroc favorables aux thèses indépendantistes du front Polisario.

Madrid pense que le Maroc est irrité par le fait que l'Espagne demande avec insistance la tenue d'un référendum d'autodétermination sous l'égide de l'ONU prévu de longue date au Sahara occidental. Autres sujets qui fâchent entre les deux pays, l'immigration clandestine ainsi que la pêche, après le refus en 2000 par le Maroc de renouveler l'accord autorisant les bateaux espagnols à pêcher dans les eaux marocaines.

## ANACHRONISMES

Reste que l'incident de Perejil semble être une réponse du berger marocain à la bergère espagnole. Rabat s'était en effet inquiété le 4 juillet de manœuvres de trois bateaux militaires espagnols autour d'un autre îlot, baptisé Nekkour, sous souveraineté espagnole, à 600 mètres seulement des côtes marocaines. Le ministre marocain des Affaires étrangères, Mohamed Benaisa, avait convoqué l'ambassadeur espagnol au Maroc pour exiger des « éclaircissements ».

Rabat considère les deux enclaves espagnoles dans le nord du Maroc comme « des survivances anachroniques » de l'histoire coloniale et dont il réclame la rétrocession. Madrid a également souveraineté sur une demi-douzaine d'îlots qui se trouvent dans les eaux marocaines.

Territoire à peine plus grand qu'un terrain de football

# TOURISME AMÉRINDIEN

## L'HÉRITAGE AMÉRINDIEN ET INUIT DATE DE MILLIERS D'ANNÉES

outes les découvertes entourant l'occupation de ce que les Européens ont appelé le Nouveau Monde, à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, fixent à plus de 10 000 ans l'existence des premiers Amérindiens en sol québécois et à 6000 celle des Inuits. Plusieurs nations différentes ont forgé leur identité au cours de cette longue présence sur une terre qui a elle-même évolué.

Au Québec, les 71 400 Autochtones se partagent entre onze groupes distincts, dont dix Amérindiens et un Inuit. Ils forment trois grandes familles linguistiques (Algonquiens, Iroquoiens et Inuits) qui vivent dans 55 communautés réparties à la grandeur de la province. En fait, on les retrouve dans 11 des 20 régions touristiques du Québec, parfois en milieu urbain (comme à Wendake, enclavée dans la ville de Québec), parfois complètement isolés (comme au Nunavik, entre les baies d'Hudson et d'Ungava).

Les onze nations autochtones du Québec diffèrent par leur langue, leur culture et leur histoire. Elles conservent cependant en commun un lien très fort avec leurs territoires et leurs traditions. Bénéficiaires d'un passé fondé sur la tradition orale, les Amérindiens livrent à leurs visiteurs des contes et légendes riches de précieux messages de spiritualité et de rapprochement de la nature.

### Bain de nature

Les touristes curieux de découvrir les aspects méconnus d'un patrimoine façonné au cours des millénaires en terre d'Amérique sont accueillis avec chaleur. On leur propose, l'espace de quelques heures ou de quelques jours, de devenir un élément à part entière de l'univers, comme l'eau, l'arbre, le loup ou le caribou.

Chez les Autochtones, les activités de plein air sont nombreuses et vont de la randonnée pédestre à l'excursion en avion de brousse, en passant par la découverte de plantes médicinales. La cuisine traditionnelle se compose de repas à base de caribou, castor, ours, original, oie sauvage et d'une grande variété de poissons. Certaines nations communiquent toujours dans leur langue d'origine et plusieurs d'entre elles parlent soit le français ou l'anglais, quand ce n'est pas les deux.

En fait, un séjour chez les Autochtones du Québec offre une occasion privilégiée de nouer contact avec ces communautés humaines d'une richesse insoupçonnée. On peut d'ailleurs, au gré du réseau routier québécois, remarquer l'empreinte laissée par les Autochtones dans l'histoire d'ici. Mieux encore, on peut partir à la recherche de ce monde à découvrir. À l'exception des localités nordiques, ces communautés, qu'elles soient côtières, forestières, rurales ou urbaines, sont accessibles par la route.

### Sur la route des ancêtres

Terre de grands espaces, l'**Abitibi-Témiscamingue** est le pays



Inursion en canot chez les Atikamekw de Manawan, dans la région de Lanaudière.

des Anishnabe : les Algonquiens du Québec y ont sept de leurs neuf communautés. Proches des villes minières et forestières de la région ou totalement isolés, leurs territoires perpétuent le lien ancestral des Algonquiens avec la nature. Apprécies pour la qualité de la chasse et de la pêche, ces vastes étendues de lacs et de forêts vous invitent à partager des moments authentiques.

Les Micmacs et les Malécites du Québec avaient établi leurs campements dans le **Bas-Saint-Laurent** et la **Gaspésie**, là où le majestueux fleuve achève sa course vers la mer, dans des paysages de montagnes coupées de rivières, de petites anses et d'îles. Ils y ont épousé la nature environnante. Aujourd'hui, ils convient les visiteurs sur leurs sites ancestraux, à la pêche au saumon et à d'autres activités, à la découverte d'un art de vivre millénaire puisé à même la beauté de ces régions maritimes.

À mi-chemin entre Québec et Montréal, le **Centre-du-Québec** et la **Mauricie** sont deux régions qui dressent leurs paysages contrastés de chaque côté du fleuve. Dans les plaines fertiles des Bois-Francs se trouvent les deux communautés abénaquises du Québec. Au nord, sur les terres du Haut-Saint-Maurice, deux des trois communautés atikamekw perpétuent leurs traditions nomades au cœur des grandes forêts boréales.



La **Côte-Nord**, la région où il fait bon vivre la rencontre de deux mondes : l'eau et la forêt. D'Essipit à Pakua Shipi, sept des communautés innues longent le littoral du grand fleuve, alors qu'au nord, à l'intérieur des terres, les deux communautés innue et naskapie de Matimekosch et Kawawachikamach

connaissent un paysage de taiga et de toundra.

Entre l'effervescence urbaine des abords du Saint-Laurent, les régions **Lanaudière-Laurentides** couvrent un vaste territoire contrasté et coloré, composé de montagnes et de plaines, de milliers de lacs et d'immenses forêts. Tout près de Montréal, sur les bords du lac des Deux-Montagnes, les

Mohawks de Kanesatake perpétuent leurs traditions sédentaires, tandis que les Atikamekw de Manawan entretiennent leur héritage nomade au cœur d'une nature sauvage.

En **Montréal**, au sud de l'ancien Hochelaga devenu Montréal, les Mohawks de Kahnawake et d'Akwesasne vous convient au partage d'un grand festin culturel. Les réalités urbaines et patrimoniales de ces deux communautés s'expriment à travers leurs grandes fêtes traditionnelles, les célébrations de la terre et de l'eau et leurs expositions culturelles.

Dans la région **Nord-du-Québec-Baie-James**, c'est le territoire de la nation crie, entre les 49<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> parallèles. On y trouve aussi la plus grande réserve d'eau douce de la province. Quatre des communautés crie se trouvent sur les bords de la baie James, une sur la baie d'Hudson et les quatre autres à l'intérieur des terres. C'est aussi le pays des amateurs de grands espaces avec la Route du Nord (544 km) et la Route Transtaiga (656 km).

De forêts, de lichens et de glaces, la région du **Nord-du-Québec-Nunavik** est le pays des caribous, de l'ours blanc, des phoques et des baleines. C'est le royaume des peuples autochtones du nord.

Aucune route ne traverse ces immenses paysages de toundra arctique. L'esprit d'une culture aux traditions millénaires régit toujours dans les 14 villages inuits, qui s'égrènent le long des côtes de la baie d'Ungava et de la baie d'Hudson. L'avion y est le principal moyen de déplacement, mais au Nunavik le cœur de l'âme inuite bat toujours au rythme de la nature.

La rivière des **Outaouais**, qui sépare le Québec de l'Ontario, porte le nom, tout comme la région, d'une ancienne bande anishnabe (algonquienne) qui occupait le territoire à l'époque des premiers arrivants européens. Deux des neuf communautés algonquiennes se trouvent aujourd'hui en Outaouais et témoignent de la présence bien vivante de la culture anishnabe.

Bordée par le Saint-Laurent, la région de **Québec** marie admirablement décors champêtres et dynamisme urbain. Reconnu pour célébrer la culture sous toutes ses formes, l'ancien Stadacone est devenu Québec, « là où ça se rétrécit ». Tout près du centre de la grande ville, Wendake (Village-des-Hurons) transmet l'histoire de sa communauté et la grandeur du peuple huron-wendat.

Qualifié de « royaume » par Jacques Cartier qui s'émerveilla de ses ressources, le **Saguenay-Lac-Saint-Jean** fut pendant deux siècles le lieu privilégié de la traite des fourrures entre Européens et Amérindiens. Sur la pointe la plus avancée de Pekuakamiu (lac Saint-Jean en montagne), la communauté de Mashteuiatsh, unique dans la région, est un incontournable.



**L'AUTHENTIQUE**  
DESTINATION  
vacances découvertes  
A proximité des Escoumins

ENTREPRISES  
ESSIPIT

1-888-868-6666 / www.essipit.com

LONDOS GRAND CONFORT • CHALETS EN BORD DE MER • CAMPINGS • POURVOIRIES • CHALETS EN FORÊT

**LES INNU DE LA CÔTE-NORD AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DES POURVOIRIES**

Le regroupement Mamit Innuat est un organisme offrant divers services de consultation pour le développement de ses communautés Innu membres. Les produits offerts par les communautés de Mamit Innuat:

**Conseil des Innu de EKUANITSHIT**  
Pourvoirie du lac Allard  
Le paradis de la chasse et de la pêche  
Complexe des rivières Manitou et Mingan  
Pêche sportive au saumon, plans américain et européen  
Tél. : (418) 949-2234  
Télééc. : (418) 949-2085

**Conseil des Montagnais UNAMEN SHIPU**  
La pourvoirie Étamamiou:  
- Pourvoirie haut de gamme de pêche sportive au saumon de l'Atlantique sur la rivière Étamamiou  
- Capacité d'accueil de 6 clients à la fois  
- Plan américain avec une prise en charge des clients à partir de Sept-Îles  
- Disponibilité d'un camp satellite au lac Faucher pour la pêche à l'omble de fontaine  
Tél. : (418) 229-2917  
Télééc. : (418) 229-2921

**Conseil des Montagnais de PAKUA SHIPI**  
Art et artisanat, piégeage, tourisme, construction, transport, pourvoirie  
Tél. : (418) 947-2253  
Télééc. : (418) 947-2622

VOYAGES  
INTER NATIONS  
Le spécialiste des voyages d'affaires et de détente

Voyages Inter-Nations  
50, boul. Bastien, bureau 400  
Village Huron (QC)  
G0A 1V0  
Tél. : (418) 840-1750  
Télééc. : (418) 840-1751

**Léo-Paul Desrosiers IROQUOISIE**

La Paix de Montréal de 1701 met un terme à cent ans de guerre, d'affrontements et aussi de ruses diplomatiques.

- La parution d'Iroquoisie [...] représente un triple événement : à la fois littéraire, historique et éditorial. [...] Iroquoisie : une chronique "vraie" de la Nouvelle-France. [...] En publiant Iroquoisie, la maison Septentrion réalise un exploit éditorial.

Louis-Guy LEMIEUX, *Le Soleil*

En 4 tomes : 1534-1652, 1652-1666, 1666-1687, 1688-1701  
27,95\$ chacun  
(Nombreuses cartes, illustrations et annotations.)

**Olive Patricia Dickason Le Mythe du sauvage**  
L'auteure démontre comment l'Europe, cherchant à comprendre les habitants du Nouveau Monde, a créé de toutes pièces l'image du « Sauvage américain ». Les mythes qui en découlent influenceront l'attitude européenne envers l'Amérique.

**Olive Patricia Dickason Les Premières nations du Canada**  
Dans ce livre, l'auteure utilise une approche interdisciplinaire pour retrouver l'histoire complète du Canada, en commençant par l'arrivée des premiers occupants en Amérique et en révélant leur influence sur l'ensemble canadien.

LES PREMIÈRES NATIONS du Canada

SEPTENTRION  
www.septentrion.qc.ca

**Partenaire de votre réussite :**

Le Centre financier aux entreprises Caisse Desjardins de la Côte-Nord a su s'allier des experts de premier plan. Il n'en tient qu'à vous de profiter de leurs judicieux conseils et de travailler ensemble à la réalisation des projets de votre entreprise. Les membres de notre personnel : des artisans de premier plan du succès de votre entreprise

**Centre financier aux entreprises Caisse Desjardins de la Côte-Nord**

**Siège social :**  
990, boul. Laflèche, à l'étage Baie-Comeau (Québec)  
G5C 2W9  
tél. : (418) 589-1222  
ou 1 877 589-1222  
fax. : (418) 589-1210

**Centre de service :**  
760, boul. Laure, à l'étage Sept-Îles (Québec)  
G4R 1Y4  
tél. : (418) 962-1414  
ou 1 877 650-1414  
fax. : (418) 962-0242

# TOURISME AMÉRINDIEN

## LE TOURISME AUTOCHTONE, UN MONDE À DÉCOUVRIR

Le tourisme autochtone est de plus en plus populaire au Québec grâce à la diversité et à l'originalité des produits que développent les communautés des Premières Nations. Au-delà des traditionnelles activités de chasse et pêche, les Autochtones partagent leur histoire, leurs coutumes et leur mode de vie avec les vacanciers à la recherche d'authenticité, d'histoire, de valeurs spirituelles et de grands espaces.

La qualité de ces produits touristiques est assurée par la Société touristique des Autochtones du Québec (STAQ) qui, depuis 1999, regroupe les différents intervenants de ce secteur. L'organisme, souligne Florent Bégin au cours d'une entrevue, va beaucoup plus loin que

la promotion et la commercialisation des produits touristiques de ses membres. En effet, la STAQ a mis en place un rigoureux code d'exigences dont la qualité correspond aux normes du tourisme national et international.

La Société touristique des Autochtones constitue la meilleure source d'information pour connaître toutes les activités des onze nations autochtones, comme l'est chacune des vingt associations touristiques régionales du Québec pour leur territoire respectif. Appuyée par l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Tourisme Québec et la Commission canadienne du tourisme, la STAQ encourage aussi le développement d'activités propices au bien-être social et économique des communautés autochtones.

Plusieurs institutions font partie de la STAQ : le Musée de la civilisation, Tourisme Québec, Patrimoine Canada et la Chaire de tourisme de l'Université du Québec à Montréal. La plus large base des quelque 90 membres provient principalement du milieu autochtone : entreprises touristiques, pourvoyeurs, organismes et corporations, entre autres.

### Guide touristique 2002

Pour la troisième année consécutive, la Société touristique des Autochtones du Québec publie son **Guide touristique 2002**. On y trouve toute l'information pertinente de base sur les lieux et activités touristiques exclusivement autochtones à travers toute la province, des forfaits aux portraits des différentes nations, en passant par la liste des membres de l'organisme. On peut se procurer gratuitement ce précieux document auprès de Tourisme Québec ou des grands centres d'information touristique, comme à Québec ou Montréal, et en communiquant avec la SATQ (418-843-5030 ou sans frais, 1 877 698-7827).

Ce guide, comme le souligne le président Daniel Ross de la STAQ, oriente les lecteurs sur les pas des générations qui ont façonné l'histoire du pays. Il invite les touristes sur de nouveaux sentiers pour franchir les barrières du temps et les conduire vers des rencontres authentiques empreintes de simplicité, de paix et de joyeuses découvertes.

Le tourisme en milieu autochtone québécois a été peaufiné au fil des ans et on y trouve aujourd'hui une variété incroyable d'activités qui peuvent aller de la simple visite culturelle dans une communauté, à un long séjour ou à une expédition en pleine nature. Un peu partout, des musées, des centres d'interprétation et un réseau d'auberges et de gîtes sont facilement accessibles. La culture amérindienne est mise en valeur notamment par sa table, ses arts et son artisanat.



Les Autochtones sont heureux de partager leurs connaissances immémoriales de la nature avec les touristes.

Tours Innu, qui relève de la STAQ, a justement la responsabilité de mettre en marché les produits touristiques autochtones, une fois que l'organisme les a agréés. L'agence les propose aux opérateurs de tours et agents de voyages nationaux et internationaux. Le credo de Tours Innu étant « authenticité, nature, culture », les consommateurs sont assurés d'obtenir un produit de qualité qui correspond à leurs attentes.

Grâce à l'éventail de produits touristiques offerts, les visiteurs ont une plus large vision du Québec. Des habitations autochtones à la pratique de la vie en forêt, ils peuvent ajouter une expédition en canoë et l'observation de la faune et de la flore. Des croisières sont même disponibles à certains endroits, par exemple l'observation des baleines.



Promenade le long du lac Saint-Jean, à Mashteuatsh (Pointe-Bleue) (photo Michel G. Mailard)



Les Innus d'Essipit (près des Escoumins) offrent le gîte dans de beaux chalets qui dominent le fleuve, mais aussi dans plusieurs sites de camping.

52% des enfants des Premières Nations ont des besoins spéciaux en éducation



### Un espoir pour tous!

Pendant trop d'années, le ministère des Affaires indiennes a refusé de considérer l'éducation spéciale comme un service essentiel pour les écoles des Premières Nations. Depuis 1992, le CEPN exerce des pressions sur le gouvernement fédéral. En décembre dernier, celui-ci annonçait un budget annuel de 30 millions de dollars pendant seulement deux années. Victoire douce-amère, puisqu'elle comble à peine 10% des besoins réels.

Pour plus d'information, communiquez avec:  
Tél.: (418) 842-7672 • Téléc.: (418) 842-9988  
Courriel: info@cepn-fnec.com  
www.cepn-fnec.com



## Corporation de Développement Économique Montagnaise

La CDEM soutient les projets de démarrage, d'expansion, de modernisation et d'acquisition d'entreprises commerciales viables et rentables.

La CDEM assure un suivi personnalisé aux entrepreneurs Innus et favorise le développement et le maintien de leur projet.

1005, boul. Laure, bureau 110  
Sept-Îles (Québec) G4R 4S6  
Tél. : (418) 968-1246  
Téléc. : (418) 962-2449  
Ext. : 1 800 463-2216  
Courriel : info@cdem.ca

PARTENAIRE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES MONTAGNAISES

#### PRODUITS FINANCIERS

- prêt direct
- garantie de prêt
- prêt temporaire

#### PROGRAMME ACCÈS CONTRIBUTOIN

- esprit d'entreprise chez les jeunes
- tourisme autochtone
- innovation
- exportation

#### PROGRAMME DES JEUNES ENTREPRENEURS AUTOCHTONES

La CDEM offre un programme de financement, de formation et d'encadrement destiné exclusivement aux jeunes Innus de moins de 30 ans (PJE).

Pour plus d'information, contactez David Cloutier, conseiller aux entreprises et Nathalie Castonguay, directrice générale.

## POW WOW DE WENDAKE

Du 25 au 28 juillet 2002

Centre récréatif Omer Lainé  
(coin rue chef Max Gros-Louis et boulevard de la Rivière)

### En spectacle:

Matten  
Midnight Riders  
Nathalie Picard  
Dave Laveau  
Sandokwa

### Activités:

Compétitions de danses  
Course de canots  
Compétitions sportives  
Contes et légendes  
Dégustations de mets traditionnels  
Messe en plein-air  
Démonstrations des savoir-faire traditionnels

Plus de 10 000\$ en bourses et en prix.



Pour renseignements et inscriptions aux compétitions contacter Nancy Sioui au:  
Téléphone: (418) 843-5550 • Télécopieur: (418) 843-2666  
Adresse: 115, rue du Loup, Wendake, G0A 4V0 • Courriel: nancy.sioui@cnhw.qc.ca

Course de canots: S.V.P. vous adresser à monsieur Raal Lesage au (418) 842-6255 poste 2111



### Auberge Capissit Lodge

Wachiya, bienvenue!

L'Auberge Capissit Lodge offre une superbe vue du lac Opemiska. Il se situe tout près des installations, ainsi que du dépôt de la rivière. Notre établissement offre l'hébergement, un service de banquet. Nous disposons de deux (2) chambres, dont une (1) chambre pour deux (2) personnes, deux (2) suites et neuf (9) chambres avec deux lits doubles. Toutes les chambres sont meublées avec meubles en bois, table et chaises, et chambre de bains avec douche.

Le service d'une boîte à gâteaux est disponible pour nos invités. Esuvenez vous qu'on a Oujé-Bouyoumou et votre demeure aussi, et nous sommes prêts à rendre votre séjour le plus agréable possible.

Le personnel de l'Auberge Capissit

01, Wastawshkootaw Meskino,  
Oujé-Bouyoumou (Québec) G0W 3C0  
Tél. : (418) 745-3944 Fax: (418) 745-3469  
E-Mail : capissitlodge@sympatico.ca -- www.ouje.ca

# Le Festival d'été...



Un clown qui semble laisser perplexe la jeune Julia Price.

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER



Un air de cornemuse charmait les passants de la rue Saint-Jean.

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE



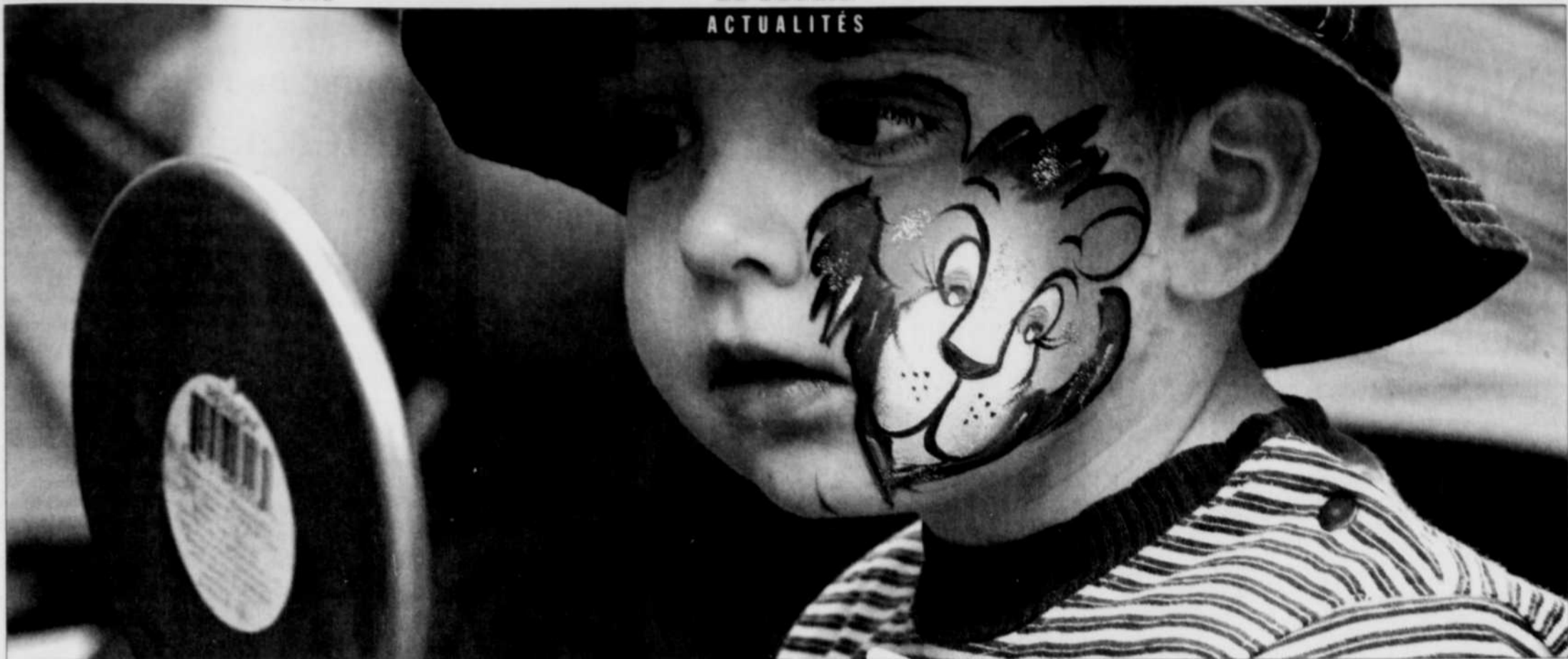
Cowboy dans l'âme...

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES



Une soirée qui démenageait au Pigeonnier, lors de la visite de GrimSkunk.

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



Le petit Jean-Christophe vérifie son maquillage.

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

## ... en quelques clichés

### L'affaire était entendue :

quand le Festival d'été commence, on se prévoit un long 11 jours de pluie en imperméable jaune, accompagné d'autant de séances de chialage contre le maudit grand parapluie ouvert devant et qui bloque tout le champ de vision vers la scène. Ça a été particulièrement vrai l'an dernier, mais tout à fait faux cette année. Le ciré à capuchon, il est resté dans le garde-robe. Juste du beau et bon temps, parfait pour une petite bière dans un verre de plastique, un « bodysurf » sur des mains inconcues ou un maquillage laissant perplexe le maquillé. Et si ça ne partait pas, ce lion ? T'inquiète pas, Ferré le chantait : avec le temps, va, tout s'en va... Reste les rencontres faites ici et là, au gré des clowns, des sculpteurs de ballounes et des camarades de spectacle croisés. Et reste surtout toutes ces notes qu'on aura rencontrées, des bleues, des blues, des orientales ou africaines, des pincées et des retenues, mélodiques ou chaotiques, tous ces solos légués aux soirs de juillet pendant qu'en bas, on a le plaisir brut et simple d'être là et de se la couler douce, le temps d'un refrain. Guillaume Bourgault-Côté



Des créatures étranges dans les rues du Vieux-Québec

LE SOLEIL, PASCAL RATTHE



Une scène rarement vue cette année

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER



Manuel, trois ans, s'est fait un nouveau copain.

LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES



Ange ou démons ?

LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES



Une photo pour la postérité, à la place D'Youville.

LE SOLEIL, PASCAL RATTHE

# Nouvel appel à la démission de Jean Chrétien

«Je lui ai dit qu'il était temps qu'il parte avec dignité au lieu de le faire au milieu d'un bain de sang»

TORONTO (PC) — L'un des principaux organisateurs de la campagne au leadership de Jean Chrétien, en 1990, a demandé au premier ministre de démissionner pendant que sa dignité était toujours intacte, rapportaient samedi les quotidiens torontois.

Lorsque le premier ministre lui a téléphoné, cette semaine, afin d'obtenir son aide face à Paul Martin, ancien ministre des Finances, le député torontois Jim Karygiannis lui a affirmé que le temps était venu qu'il quitte son poste, a indiqué le *Toronto Star*.

«Je lui ai dit qu'il était temps qu'il parte avec dignité et gloire au lieu de le faire au milieu d'un bain de sang, à l'occasion du Congrès» à la direction du Parti libéral du Canada, a déclaré M. Karygiannis au *Star*.

«Je crois que M. Chrétien est un homme d'une grande intégrité et un homme à principes, mais il vient un moment dans chaque famille où le père doit dire que le temps est venu de laisser les rênes à un héritier, de les passer à la génération suivante», a-t-il ajouté.

«Je ne soutiens pas le premier ministre à l'occasion de la révision du leadership», a par ailleurs dit M. Karygiannis au *Globe and Mail*.

«Je lui ai dit qu'à mon avis, il devrait songer à partir avec dignité et grâce», a précisé le député de Scarborough-Agincourt, qui entend maintenant appuyer Paul Martin.



Jean Chrétien se fait montrer la sortie de plus en plus souvent par des libéraux.

M. Karygiannis a indiqué que Jean Chrétien l'avait contacté après qu'il eut répondu de façon négative à une requête du ministre des Transports, David Collenette, l'un des fidèles du premier ministre. M. Collenette souhaitait que le député se joigne à l'organisation de M. Chrétien dans la région de Toronto.

M. Collenette a estimé que même ceux qui soutiendraient M. Martin lors d'une éventuelle course à la direction lui laisseraient le droit de décider du moment de son départ.

«Ce n'est pas une course au leadership, a déclaré le ministre des Transports. C'est une révision de la performance du premier ministre et, dans le cadre de cette performance, il a produit trois gouvernements majoritaires de suite.»

# INCENDIES DE FORÊT Les interdictions sont levées

ÉLISABETH FLEURY  
EFleury@lesoleil.com

■ Bonne nouvelle pour les vacanciers et les amateurs de plein air, les récentes précipitations ont ramené le danger d'incendie à un niveau permettant de lever l'interdiction de circuler en forêt au sud de la Baie-James et de faire des feux à ciel ouvert.

L'interdiction de faire des feux à ciel ouvert en forêt était en vigueur depuis le 4 juillet dernier pour l'ensemble du territoire québécois. Le ministre des Transports avait décidé le lendemain de fermer la route de la Baie-James et la route du Nord en raison des incendies qui ravageaient le moyen-nord québécois.

Actuellement, une vingtaine d'incendies sont toujours en activité au Québec. «Ils sont tous contenus et en voie d'être maîtrisés», a précisé Éric Santerre, porte-parole de la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU).

Les mesures restrictives pour les travailleurs forestiers ont elles aussi été levées. «À l'ouest, le travail peut reprendre sans problèmes, mais au centre, il serait préférable d'attendre encore un peu à cause de l'indice d'in-

flammabilité», conseille M. Santerre. Depuis le début de la saison, 385 incendies de forêt ont ravagé quelque 248 367 hectares. À la même date l'an dernier, 514 feux avaient brûlé 1169 hectares. «C'est une saison comparable à celles de 1995 et de 1996», a indiqué M. Santerre.

En 1995, 1145 feux avaient affecté 195 577 hectares de forêt, alors qu'en 1996, 1120 incendies avaient ravagé quelque 243 817 hectares.

«Cette année, on a eu peu de feux mais beaucoup de dégâts à cause de la foudre, du vent et de la sécheresse, a expliqué M. Santerre. Au nord, les conditions printanières prédominent, c'est-à-dire que la végétation au sol n'est pas tout à fait sortie. Le taux d'humidité est donc très bas. En outre, la forêt du nord est surtout composée de résineux, et ça, ça brûle très facilement.»

Cette saison, 385 feux ont ravagé quelque 248 367 ha

EN BREF

## Écrasé sous son VTT

■ LAC-MÉGANTIC — Un homme de 37 ans de La Patrie, Mario Talon, a perdu la vie dans un accident de VTT survenu dans un bois de Lac-Mégantic, vendredi soir. Selon la Sûreté du Québec, la victime transportait du bois dans une remorque attachée à son VTT lorsqu'elle aurait perdu le contrôle dans une pente. Le pauvre homme est mort écrasé sous le poids de son véhicule et de son chargement. Ce sont des membres de sa famille qui, inquiets d'être sans nouvelles de lui, auraient ratissé le boisé et fait la mabre découverte. É.F.

## Accident de moto mortel

■ SAINT-GÉDÉON — Un motocycliste de 51 ans d'Alma a perdu la vie dans un accident survenu sur la route 169, à Saint-Gédéon. Pour une raison encore inconnue, l'homme aurait perdu le contrôle de son engin et se serait retrouvé nez à nez avec un véhicule qui roulait en sens inverse. Ce dernier n'a jamais pu éviter le motocycliste, qui est mort sur le coup. L'alcool ne serait pas en cause dans cet accident. É.F.

## Pas encore d'exode massif pour les vacances

■ Les postes frontaliers menant du Québec vers les États-Unis n'ont été ni plus ni moins achalandés qu'à l'habitude, hier, au premier jour des vacances annuelles de la construction. «C'est tout à fait comparable à ce qu'on vit normalement à cette période de l'année, notait M. Giguère, inspecteur responsable de la douane au poste de Jackman-Armstrong. Il y a du monde, mais on est loin de la cohue.» Au poste de Woburn, en Estrie, le flot de voyageurs a également été régulier, mais il n'y avait presque pas d'attente en fin d'après-midi. «Au fond, explique M. Giguère, le meilleur douanier, c'est le taux de change! C'est la seule variable qui fait vrai-

ment une différence d'une année à l'autre.» G.B.-C.

## Le virus du Nil détecté au Manitoba

■ TORONTO — Après le Québec et l'Ontario, voilà que le Manitoba signale aussi un cas d'infection au virus du Nil occidental. Les analyses effectuées sur une corneille trouvée morte à Winnipeg ont confirmé la présence du virus. C'est un premier cas dans l'ouest du pays. Hier, on apprenait que, pour la première fois, deux cas avaient été répertoriés au Québec, dans l'arrondissement Beaconsfield-Baie d'Urfé, à Montréal. Selon la Direction de santé publique, la population ne doit pas s'alarmer outre mesure puisque le risque pour la santé humaine demeure faible. (PC)

## Un automobiliste arrêté pour un délit de fuite à Saint-Césaire

■ MONTRÉAL — Un automobiliste de 29 ans de Saint-Pie en Montérégie sera formellement accusé aujourd'hui relativement à un délit de fuite qui a causé la mort d'une cycliste hier soir à Saint-Césaire. Une femme de 48 ans a perdu la vie après avoir été fauchée par une voiture et traînée sur une distance de plus d'un kilomètre. L'automobiliste a pris la fuite, pour finalement se rendre à la police une heure plus tard. Il devrait être accusé de délit de fuite mortel, et de conduite avec les facultés affaiblies ayant causé la mort. (PC)

## Corps retrouvé sur les berges du Saint-Laurent

■ Le corps d'une dame de Lévis portée disparue depuis quelques jours a été retrouvé hier après-midi sur les berges du fleuve Saint-Laurent, dans le secteur de la Marina de Saint-Romuald. Une enquête est en cours, mais les policiers croient qu'il pourrait s'agir d'un suicide. É.F.

# Le Festival remercie les partenaires de sa 35<sup>e</sup> présentation

Bell présente le FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC en collaboration avec Molson Dry. infofestival.com

Le NOUVEAU! Grillades  
Steak, Salade, Frites  
2 pour 1  
12.95\$  
De plus, spécialités : Pizza-Pâtes-Grillades-Salades  
Notre-Dame CAFÉ BISTRO  
640, rue Saint-Jean Québec  
522-1211

Jeep Grand Cherokee Laredo 2002  
0.0%  
0.0% TAUX DE CREDIT OFFERT A L'ACHAT JUSQU'A 48 MOIS  
EGALEMENT OFFERT 2.8% POUR 60 MOIS A L'ACHAT ET 2.8% EN LOCATION POUR 48 MOIS  
GOSSELIN  
ST-NICOLAS 831-2050  
Chevrolet / Buick / Jeep  
www.gosselin.com

# L'EST ET LA CÔTE-NORD



L'église Saint-Michel de Percé présente une façade impressionnante par sa largeur, et des clochers asymétriques qui n'ont jamais été terminés.

## MUSÉE LE CHAFAUD DE PERCÉ La peintre Kittie Bruneau et l'architecte Joseph Venne lancent la 20<sup>e</sup> saison

NAOMIE BRIAND  
Collaboration spéciale

■ PERCÉ — À l'occasion de l'ouverture de sa 20<sup>e</sup> saison, le musée Le Chafaud de Percé présente un hommage à l'artiste peintre Kittie Bruneau, et une exposition sur Joseph Venne, un prolifique architecte qui a notamment dressé les plans de l'église Saint-Michel de Percé.

En 20 ans, Le Chafaud a présenté des événements artistiques et culturels majeurs qui ont fait la renommée de l'endroit, dont l'exposition Les très riches heures de Jean-Paul Riopelle à l'été 2000, qui présentait des œuvres inédites du regretté artiste québécois.

La trentaine d'œuvres réalisées par l'artiste sont réunies sous le thème de l'île Bonaventure, qui surplombe le village touristique de Percé. M<sup>me</sup> Bruneau a habité l'île de 1961 à 1971, d'où elle a été expropriée lors de la création du Parc de l'île Bonaventure et du Rocher-Percé par le gouvernement québécois. « Cette artiste est dans la ligue majeure de l'art québécois, aux côtés des Pellan et Borduas », la présente Jean-Louis Lebreux, directeur du musée Le Chafaud.

C'est une première pour Kittie Bruneau, qui n'a jamais exposé ses œuvres à Percé. « C'est touchant parce que ça trace toute une période dans l'île », souligne-t-elle. Ces peintures, Kittie Bruneau les qualifie de primitives, dépouillées. Elle y joue avec les couleurs, les formes et le surréalisme, un type d'expression inspiré par l'insularité. L'exposition présente également quelques dessins inédits de l'artiste sur papier, à la mine ou au fusain.

Le musée Le Chafaud présente aussi une exposition conjointe de l'écomusée du Fier Monde et du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'Université du Québec à Montréal retraçant les principales réalisations de l'architecte Joseph Venne, l'un des pionniers du Québec moderne.

Ses réalisations, principalement des édifices à caractère religieux ou scolaire, sont encore nombreuses à marquer le paysage à travers la province : le Monument-National, sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal (1899), l'église Saint-Michel de Percé (1900-1903) et l'aménagement intérieur de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski (1909), sans compter la centaine de projets pilotés dans la région de Montréal.

L'église de Percé est unique en son genre en Gaspésie en raison de sa similitude avec les églises construites à l'époque à Montréal. Les premiers plans de Venne prévoyaient un coût de construction variant entre 25 000 \$ et 35 000 \$, ce que l'archevêché de Rimouski a tôt fait de ramener à 16 000 \$. Cette coupure importante explique notamment pourquoi les clochers asymétriques n'ont jamais été terminés.

Ces deux expositions sont présentées au musée Le Chafaud de Percé jusqu'à l'automne.

« Une artiste de la ligue majeure, aux côtés des Pellan et Borduas »

Publireportage

### LES FRAISES de l'île d'Orléans



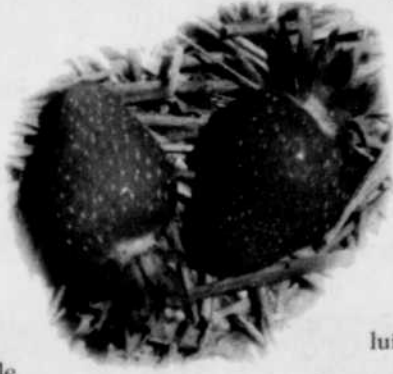
### La Fraise-Santé Nutraceutique L'Authentique Orléans, riche en antioxydants

La compagnie Les Fraises de l'île d'Orléans inc. débute la récolte de la nouvelle variété de fraises dite «nutraceutiques» L'Authentique Orléans. Cette variété sélectionnée naturellement par les chercheurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et les spécialistes de Les Fraises de l'île d'Orléans inc. est désormais disponible pour la première année en quantité limitée. L'Authentique Orléans a d'abord été sélectionnée pour son goût

délicieux, sa couleur rouge foncée préférée par les Québécois et sa très bonne conservation.

démonstré sa très haute valeur nutraceutique, sa teneur en antioxydants étant près du double des variétés conventionnelles.

Ses propriétés nutraceutiques semblent expliquer sa plus longue conservation et sa résistance naturelle à plusieurs maladies, ce qui lui assure ainsi une culture très écologique SANS OGM et une plus grande innocuité.



Des études ultérieures faites en collaboration avec les chercheurs de l'Université Laval ont

Disponible dans les magasins

**IGA METRO**  
**Loblaws**

## CENTRE HOSPITALIER DE LA HAUTE-GASPÉSIE

# L'urgence en péril

HENRI MICHAUD  
Collaboration spéciale

■ SAINTE-ANNE-DES-MONTS — L'urgence du Centre hospitalier de la Haute-Gaspésie se retrouve dans une position précaire. Le service est maintenu à bout de bras par une poignée de médecins épuisés.

« Je vais faire tout ce qui est possible pour garder l'urgence ouverte, affirme le Dr René Lavigueur, directeur des soins professionnels (DSP) à l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts. S'il le faut, je vais me taper les urgences mais je serais mal à l'aise de perdre un patient parce que le service n'est pas accessible. »

A priori, le service devait fermer ses portes 20 nuits, en août. « J'ai demandé aux médecins d'effectuer des gardes additionnelles, voire d'écouter leurs vacances. Mais ici, nous ne sommes que six médecins pour assurer le service et tous sont épuisés. Malgré cela, j'ai la collaboration de mes collègues. »

Le médecin cite en exemple le cas du Dr Daniel Lacoste qui a déjà effectué 74 heures de travail à Sainte-Anne-des-Monts et qui ajoutera 48 heures de garde consécutives, à Grande-Vallée, le tout entre le 7 et le 13 juillet.

Le médecin va plus loin. « La situation actuelle me force à reporter mes vacances familiales. Et ça me désole. Je quitterai également mon poste de DSP à l'automne. Je ne peux pas assumer ces fonctions et faire de l'urgence en plus d'assurer une présence à mon cabinet. »

« En fait, la pénurie de médecins est à l'origine de notre problème. Le plan d'effectifs prévoit 21 médecins et nous sommes 14. Or, sept d'entre nous assurent déjà des services en obstétrique, en gériatrie et en psychologie, ou ont choisi de ne pas faire d'urgence. Un autre sera de retour à la mi-août. Ici, nous travaillons tous plus de 100 heures par semaine. »

### SOLUTION « TRANSITOIRE »

Jeudi, les trois fédérations qui regroupent les médecins québécois ont indiqué qu'ils mettaient en commun leurs efforts pour trouver une solution « transitoire » à la pénurie estivale de médecins dans les urgences et écarter, du même coup, la menace de loi spéciale.

Les organismes misent, entre autres, sur une augmentation de 10 % de la rémunération des médecins qui donneront un coup de pouce à un hôpital en difficulté, dans leur région. De plus, un boni de 50 % sera accordé aux médecins d'un établissement en pénurie qui effectueront des quarts de travail supplémentaires.

« Ces mesures peuvent peut-être aider, mais ce n'est pas suffisant, rétorque le Dr Lavigueur. Un médecin qui effectue une garde de 24 heures reçoit 2000 \$. Personnellement, je m'en fous de l'augmentation. L'argent n'est pas la solution. Il peut aider à combler les trous mais on évite le cœur du problème. »

Selon le médecin, une loi spéciale serait également inutile. L'urgence de l'hôpital annemontois a déjà connu sa part de problèmes. Au cours des dernières années, les difficultés liées au recrutement des médecins en région ont forcé la fermeture de l'urgence à plusieurs reprises, la nuit.

**Le service devait fermer ses portes 20 nuits en août, mais les médecins épuisés ont collaboré**

## BAS-SAINT-LAURENT

# Plus d'un demi-million pour le virage forestier

CARL THÉRIAULT  
Collaboration spéciale

■ AMQUI — L'industrie forestière du Bas-Saint-Laurent aura une chance supplémentaire d'effectuer le virage technologique de la deuxième et de la troisième transformation grâce à l'octroi de fonds fédéraux d'un demi-million de dollars sur trois ans.

Deux conseillers techniques et un chargé de projet porteront les industriels de cette région dans leurs activités de recherche jusqu'à la réalisation d'études de faisabilité.

Ce soutien fédéral prendra la forme d'un service d'accompagnement au développement de l'innovation des produits forestiers qui fera partie du Service de recherche et d'expertise en transformation des produits forestiers (SEREX) qui a ses bureaux à Amqui dans la vallée de la Matapédia.

L'avenir dans la deuxième et troisième transformations est prometteur, selon Damien Saint-Amand, directeur du SEREX. Trois projets pouvant potentiellement créer quelque 150 emplois pourraient être annoncés d'ici 18 mois.

« Il y a des études de marché intéressantes et des montages financiers à compléter. Les approvisionnements en matière première pourraient

être plus compliqués, selon les projets. On travaille beaucoup avec les nouvelles technologies et sur des projets d'avant-garde avec les industriels », a précisé Damien Saint-Amand. L'un de ces trois projets créerait même jusqu'à une centaine d'emplois.

### CRISE DE L'EMPLOI

Le Bas-Saint-Laurent vit une importante crise de l'emploi dans le secteur du bois d'œuvre, résultat de l'effet conjugué de la guerre canado-américaine dans ce domaine et de la baisse de la capacité de coupe en forêt publique de 30 % dans certains territoires.

Le ministre fédéral de la Citoyenneté et de l'Immigration, Denis Coderre, a dit souhaiter que ces fonds puissent servir à développer le plein potentiel des régions et à atténuer l'impact négatif de la crise du bois d'œuvre.

L'exportation de ces produits transformés sur le marché américain ferait éviter aux industriels bas-laurentiens le tarif compensatoire imposé par le gouvernement américain.

« On pourra par exemple dans une entreprise comme Cédric qui a dû fermer deux usines récupérer une partie des emplois perdus et une partie de la fibre. »

L'aide annoncée par le ministre fédéral s'adresse aux huit MRC du Bas-Saint-Laurent à des fins de recherches scientifiques et technologiques, d'évaluation de marchés potentiels, de survol des technologies disponibles et à la préparation des appels d'offre.



Denis Coderre espère que ces fonds atténueront l'impact négatif de la crise du bois d'œuvre.

## 36 mois sans frais sans intérêt!

**TOSHIBA**  
42 pouces  
Écran géant 42 po. Compatible Haute Définition  
• Image sur image à syntonisateurs  
• Format 16:9 écran protecteur intégré  
• Filtre peigne digital 3D Y.C  
• Son surround  
• Télécommande universelle  
**8052\$** /36 mois ~~23997~~

**TOSHIBA**  
27 pouces  
Téléviseur à écran plat 27 po.  
• Son surround  
• Filtre peigne numérique 3 lignes  
• Entrée vidéo à composants  
• Télécommande multimarque illuminée  
**2497\$** /36 mois ~~8997~~

**LES NUMÉRIQUES de Panasonic**  
Appareil photo numérique  
• Objectif DC VARIO-ELMART LIECA  
• DCC de 2,1 mégapixels  
• Carte mémoire SD  
• Prêt à l'usage en mode  
• Flash numérique  
• Connecteur USB  
**2079\$** /36 mois ~~4997~~

**Panasonic**  
Appareil photo numérique  
Objectif DC VARIO-SUMMICRON LIECA  
Zoom optique 3:1  
DCC de 4,0 mégapixels pour  
vue image à 3,5 mégapixels  
avec miroir objectif sans lacune  
Prêt à l'usage en mode MegaBurst  
à 4 images seconde  
• Mode macro  
• Zoom à créneaux rapide de 2,5 po.  
**3608\$** /36 mois ~~12997~~

**TOSHIBA**  
Lecteur DVD/CD/CD-R/RW/MP3  
• Résolution 500 lignes  
• Compatible DTS  
• Compatible Dolby Numérique  
• Sortie vidéo à composite ColorStream  
**691\$** /36 mois ~~2497~~

**Panasonic**  
Téléphone sans fil Gigaset  
• Élite de 2,4 GHz avec afficheur  
• Double afficheur rétroéclairé  
• Double fonctionnement mains libres  
• Double clavier  
**775\$** /36 mois ~~2797~~

**Panasonic**  
Ensemble Cinéma Numérique  
• Lecteur DVD 5 disques  
• Lecteur de disque DVD audio  
• Puissance de 400 watts total  
• Décodeur ambisonique  
Dolby Digital/DS  
• 5 enceintes satellites  
• enceinte d'extrêmes graves  
**1941\$** /36 mois ~~6997~~

**HITACHI**  
Gratuit  
GameScope Numérique DVD  
• Écran ACL 2,5 po  
• Stabilisateur d'image  
• Enregistrement sur DVD-Ram et DVD-R  
• Navigation sur disques  
**4163\$** /36 mois ~~14997~~

**SONY**  
GameScope Hi8  
• Écran ACL 2,5 po • Night Shot  
• Zoom 46x  
• 15 heures d'enregistrement avec la batterie Stamina  
**1663\$** /36 mois ~~5997~~

Conditionnel à l'approbation du service de crédit. Photos à titre indicatif.

QUÉBEC: 840, BOUVIER **La clef de sol** DONNACONA  
**627-0840** **285-4535**

Une entrée gratuite pour le festival RETRO de Joly du 26 au 28 juillet 2002.

# La réussite scolaire, c'est assez chinois!

## Un modèle éducationnel à découvrir

MICHÈLE LAFERRIÈRE  
MLaferriere@lesoleil.com

■ Pour les Québécois, la réussite scolaire, c'est souvent du chinois. Mais les Chinois, eux, ne sauraient parler de réussite à l'école sans évoquer la rigueur administrative, l'émulation entre enseignants et leur nouvelle ouverture sur le monde. La recette fonctionne. Pourquoi le Québec ne l'adapterait-il pas à son propre système d'éducation?

Voilà à quoi jongle Patricia Lapointe depuis son retour de Tianjin, en Chine, à la mi-juin. Elle a passé là deux semaines et demie d'immersion dans une école secondaire relativement aisée, la No Three Middle School, avec des enseignants zélés, des élèves boulimiques de savoir, un sous-ministre de l'Éducation convaincu, un directeur de commission scolaire généreux de son temps, bref, avec des Chinois enchantés de tout partager avec une délégation de huit Québécois.

La jeune femme de 24 ans avait plusieurs motivations en prenant part à ce voyage organisé par le département de sciences humaines du cégep de Limoilou, où elle travaille comme conseillère pédagogique. D'abord, elle a flairé une belle occasion de réfléchir à sa thèse de maîtrise en sciences de l'éducation. Puis, elle a entrevu tous les fils à explorer relativement à son travail au cégep, où elle a été embauchée pour instaurer des mesures de réussite scolaire. En Chine, la réussite va de soi. Au Québec, elle n'est acquise à aucun niveau. Surtout pas au cégep.

Rembobinons le film jusqu'à l'automne dernier. Le 5 octobre, le ministre de l'Éducation François Legault consacrait le flop de la controversée «taxe à l'échec» dans les cégeps, en la remplaçant par des mesures personnalisées à chaque étudiant. Le cégep de Limoilou s'est mis à l'ouvrage et, à la veille de Noël, son règlement était écrit. «Vingt pour cent de nos 5000 étudiants sont concernés par nos mesures», précise M<sup>me</sup> Lapointe. Et 500 sont touchés directement puisqu'ils en sont à une «première occurrence d'échec» selon les critères du cégep, c'est-à-dire qu'ils ont eu plus de la moitié de leurs cours.

Ces derniers seront pris en charge, dès la rentrée, en vertu d'un solide plan d'intervention. Ils devront signer un contrat de réussite, décrire leurs échecs, participer à une journée d'accueil, s'inscrire à des mesures d'aide, consulter un conseiller d'orientation et, si nécessaire, l'un des *coachs* du cégep. Au terme de la journée d'accueil, qui se déroulera le 14 août, chacun des jeunes en situation d'échec aura été rencontré individuellement pendant cinq minutes. «L'individuel est super important», insiste Patricia. Et déjà, les étudiants nous disent que c'est bien mieux qu'une taxe!

Deux occurrences d'échec valent au jeune une session de «congé d'études». Trois occurrences et le voilà renvoyé pour deux sessions. Tous les cégeps de la région de Québec ont adopté ces mesures, si bien que leurs portes lui seront alors toutes fermées. Le message est clair: prends au sérieux ton «métier d'étudiant».

«Il y a encore beaucoup à faire dans le dossier de la réussite, analyse la jeune femme. Ici, on n'est pas conscient du privilège de l'accessibilité à l'école. En Chine, on se bat pour

avoir sa place en classe. Les études sont essentielles à la survie.»

À la No Three Middle School de Tianjin, une ville située à deux heures de route de Beijing, les élèves vont en clas-

### Une étudiante de Québec s'est immergée dans une école secondaire chinoise

se six jours sur sept, jusqu'à 18h30. Les enseignants suivent leurs groupes pendant trois années de suite. Ils donnent des cours magistraux et ils sont eux-mêmes soumis à d'incessantes

évaluations. Ils font de la recherche et publient des articles, comme nos profs d'université. Plus ils sont célèbres, plus ils sont convoités. Autorité, discipline, hiérarchie, compétition, rigueur administrative sont les maîtres mots d'un système qui fait la fierté de ses artisans, parce qu'il fonctionne. Dans les années 50, sous le régime communiste, les écoles ont été fermées. Cette génération de Chinois privée d'éducation veut maintenant pour ses enfants ce qu'il y a de meilleur.

Que fera Patricia Lapointe de toutes ces observations? Elle se donne jusqu'à Noël pour y réfléchir, mais elle sent qu'il y a un équilibre à trouver entre la discipline de fer et la surcharge des programmes des Chinois, et l'apparent laxisme des Québécois. «La mondialisation n'est pas que commerciale, souligne-t-elle. C'est enrichissant de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. La Chine nous ouvre son économie et ses écoles. Au Québec, on se réveille, on commence à regarder comment agissent les autres pays. Ce redressement est intéressant.»



Patricia Lapointe a passé deux semaines et demie dans une école en Chine. Elle en a rapporté une valise pleine de connaissances et de souvenirs.

36 MOIS SANS FRAIS, SANS INTÉRÊT\* sur toute la marchandise

# Ensoleillez VOTRE INTÉRIEUR

**RIVE SUD**  
Ensemble murale 749<sup>99</sup>\$

Chaise sur billes  
Bergante, pivotante et inclinable  
11<sup>66</sup> par mois 419<sup>99</sup>\$

Tabouret 139<sup>99</sup>\$ 3<sup>88</sup> par mois

Causeuse 659<sup>99</sup>\$ 18<sup>33</sup> par mois

**PRIMO INTERNATIONAL**  
15<sup>55</sup> par mois 559<sup>99</sup>\$  
Fauteuil 23<sup>33</sup> par mois 839<sup>99</sup>\$  
Sofa

# TANGUAY

www.tanguay.ca

Livraison et service gratuits à la grandeur de la province

LES SAULES

4875, boul. de l'Ornière  
1 800 563-4411  
(418) 871-4411

BEAUPORT

535, boul. Sainte-Anne  
1 800 563-6282  
(418) 667-6282

LÉVIS

5720, boul. Étienne-DuLac (angle Kennedy)  
1 800 563-4511  
(418) 833-4511

TROIS-RIVIÈRES

2206, boul. des Recollets  
1 800 465-2200  
(819) 373-1111

RIMOUSKI

822, boul. Sainte-Anne, Route 132  
1 800 463-4411  
(418) 725-4411

CHICOUTIMI

1990, boul. Talbot  
1 800 363-4711  
(418) 698-4411

RIVIÈRE-DU-LOUP

245, Hôtel-de-Ville  
1 800 510-4711  
(418) 867-4711

SAINT-GEORGES DE BEAUCÉ

8955, boul. Lacroix  
1 877 295-4411  
(418) 226-4411

\* Sous réserve de l'approbation du service de crédit, ne payez que les taxes de vente. Cartes de crédit acceptées.



**Pâtes, Salades & Grillades**

Les samedi et dimanche découvrez nos

**déjeuners**  
à partir de 9 heures

2 pour 1 Steak, frites et salade 12<sup>95</sup>\$

Service de traiteur

647-0000 296, St-Joseph Est